

# LE NAZISME ET LA SHOAH

**Par Didier CHAUVET, historien spécialiste du nazisme, de la Shoah et de la République de Weimar**

À la mémoire des enfants Kfir et Ariel Bibas assassinés par le Hamas parce qu'enfants juifs.

La lecture de cet article peut être approfondie par la lecture des ouvrages suivants de l'auteur : *LA SHOAH EN FRANCE : lois, documents, témoignages* ; *LE NAZISME ET LES JUIFS : Caractères, méthodes et étapes de la politique nazie d'exclusion et d'extermination*.

## **Adolf Hitler devient chancelier du Reich puis Führer du Reich**

Créé dans les décombres de la Première Guerre mondiale, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, NSDAP), le parti nazi, vit le jour en 1919 pour sa version originelle et Adolf Hitler y adhéra quelques mois après sa création. Adolf Hitler devint ensuite chancelier du Reich, le 30 janvier 1933. Hitler accéda au pouvoir légalement mais pas directement par la voie des urnes. Il fut nommé chancelier par le président, Paul von Hindenburg, ce qui était conforme à la constitution allemande. Le parti nazi obtint son plus gros score électoral le 5 mars 1933, lors des législatives, avec 43,91 % des voix, soit un peu plus de 17 millions de voix. À titre de comparaison, l'ensemble des autres partis totalisait un peu plus de 20 millions de voix (du parti communiste jusqu'à la droite conservatrice), mais certains de ces partis étaient assez proches des nazis, comme le Parti populaire national allemand (*Deutschnationale Volkspartei*, DNVP). En mars 1933, et depuis de longs mois, le parti nazi était le plus puissant électoralement, même avec le léger reflux de novembre 1932<sup>1</sup>. Hitler devint ensuite Führer du Reich (chancelier et président) en août 1934 après la mort du président Paul von Hindenburg. Il devint Führer du Reich avec le plébiscite du 19 août 1934 et avec le bénéfice obtenu par la terrible Nuit des longs couteaux de juin 1934<sup>2</sup>. La Nuit des longs couteaux revêt une importance capitale dans l'histoire du nazisme puisqu'il s'agit du basculement politique interne qui efface dans le sang l'aile sociale-révolutionnaire du parti — la SA (*Sturmabteilung*) menée par Ernst Röhm — au profit de la SS (*Schutzstaffel*) du *Reichsführer*-SS (chef des SS) Heinrich Himmler, de l'armée, des possédants, et à un degré moindre d'Hermann Göring. Adolf Hitler sortit considérablement renforcé de cette purge avec un discours assez inouï prononcé devant le Reichstag<sup>3</sup>, même si ces journées historiques furent aussi pour lui une épreuve difficile.

## **L'antisémitisme nazi et la population allemande**

De sporadiques mais violentes actions antisémites se déroulèrent en Allemagne entre 1930 et 1933 à l'initiative de la SA. Ainsi, par exemple, à Berlin en 1931 lors de la fête du Kippour<sup>4</sup> où des Juifs furent molestés et des magasins juifs pillés ou encore en janvier 1932 avec des groupes qui interdirent

---

<sup>1</sup> Le parti nazi obtint lors des différentes élections législatives les résultats suivants : en septembre 1930 : 18,25 % ; juillet 1932 : 37,27 % ; novembre 1932 : 33,09 % ; mars 1933 : 43,91 %.

<sup>2</sup> La Nuit des longs couteaux marqua un tournant majeur dans la ligne politique suivie par Adolf Hitler, et constitua le point d'orgue des tensions qui agitaient le parti nazi en 1934, un peu plus d'un an après l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Les luttes et les rivalités entre la SA – aile sociale-révolutionnaire du parti nazi – la SS, les militaires et les conservateurs, débouchèrent sur la décapitation de la SA dont tirèrent profit Heinrich Himmler et Hermann Göring. En effet, dès lors, la prédominance de la SS sur le mouvement nazi ne cessa de s'amplifier. Cf Didier CHAUVET, *Hitler et la Nuit des longs couteaux : la Sturmabteilung (SA) décapitée, 29 juin-2 juillet 1934*, Paris, L'Harmattan 2016 (collection Historiques, série Travaux, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland).

<sup>3</sup> Discours intégral in Didier CHAUVET, *Hitler et la Nuit des longs couteaux : la Sturmabteilung (SA) décapitée, 29 juin-2 juillet 1934*, *opus cit.*, pp.185-196.

<sup>4</sup> Jour saint du judaïsme, aussi nommé le Jour du Grand Pardon.

l'accès aux salles de cours aux étudiants juifs<sup>5</sup>. Il convient de préciser que le parti nazi et Adolf Hitler ne furent pas portés directement au pouvoir par le volet antisémite de leur programme, et en 1932 et en 1933, lors des diverses élections, Hitler ne le mit pas spécialement en avant. Ainsi, ni lors de ses vœux du Nouvel An 1932, ni lors de sa rencontre plus tard avec des industriels à Düsseldorf, ni dans son appel à la Nation distribué sous forme de disque à l'été 1932, Hitler ne mit en première ligne la question juive. Comme le relève Ian Kershaw : « Une grande partie de la population, sa grande majorité probablement, était convaincue en 1939, ou même avant, que les Juifs avaient exercé une influence néfaste sur la société allemande, et qu'il serait préférable que ceux qui se trouvaient encore en Allemagne quittent le pays ou en soient chassés aussi vite que possible. [...] Mais, sauf dans un petit pourcentage de la population, les idées dominantes à l'égard des Juifs à cette date, si discriminatoires qu'elles aient pu être à divers degrés, étaient très éloignées de la paranoïa antijuive d'Adolf Hitler et des antijuifs acharnés au sein du mouvement nazi. [...] En fait, beaucoup d'éléments incitent à conclure que, tout en étant le pivot de la pensée personnelle d'Hitler, l'antisémitisme a été un facteur secondaire dans la constitution de l'opinion populaire sous le III<sup>e</sup> Reich.<sup>6</sup> »

À cette époque, en Europe, l'antisémitisme était de mise et ce n'était aucunement une spécificité allemande<sup>7</sup>. L'antisémitisme était loin d'être la raison première du vote nazi chez nombre d'électeurs. Le parti nazi fit plutôt ses excellents scores électoraux sur le chômage endémique, la misère considérable du peuple, le pangermanisme, le retour de l'Allemagne au premier plan loin des carcans écrasants du Traité de Versailles. Également dans certaines sphères, le vote nazi s'exprima sur le rejet de la République de Weimar, ses attermolements, son instabilité politique et aussi dans une large partie de la bourgeoisie par une peur viscérale du communisme. Pour ces bourgeois — et même bien au-delà — le nazisme était alors un moindre mal tant le communisme lénino-stalinien inspirait l'effroi. Cela ne veut pas dire que le volet antisémite du parti nazi ne lui faisait pas gagner des voix, mais de manière plutôt secondaire. Si le vote nazi s'appuyait sur une part non négligeable d'ouvriers, d'employés, mais aussi de chômeurs, mais pas autant que l'on pourrait le croire, il serait très réducteur toutefois de le limiter à cet électorat partagé avec les communistes. Le vote nazi était bien plus complexe dans le détail. C'était aussi un vote rural et plutôt protestant que catholique<sup>8</sup>. Sans aller trop en profondeur, il y avait aussi l'éclatement des gauches, les communistes traitant alors les sociaux-démocrates de sociaux-fascistes selon les éléments de langage dictés par les stalinien, et aussi un certain délitement du régime républicain. Bien sûr, il y eut aussi le jeu dangereux joué et perdu par une partie de la droite classique, notamment Franz von Papen, Alfred Hugenberg et quelques autres<sup>9</sup>.

L'accession d'Adolf Hitler au pouvoir n'engendra pas un vent de panique généralisé chez les Juifs allemands, même si la méfiance était très forte. Ainsi, le jour de la nomination d'Hitler, l'Association centrale des citoyens allemands de confession juive<sup>10</sup> (*Der Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens*) déclara : « Nous devons aujourd'hui, plus que jamais, suivre ce mot d'ordre : attendre dans le calme.<sup>11</sup> » Néanmoins, l'association réaffirma que nul n'était en droit de priver les Juifs allemands de leur patrie allemande. Les Juifs allemands, pour la plupart, pensaient que leur intégration et leur patriotisme maintes fois prouvés, associés au contrepois des structures de la

---

<sup>5</sup> Saul FRIEDLÄNDER, *L'Allemagne nazie et les Juifs. Tome 1, Les années de persécution, 1933-1939*, Paris, Seuil 1997 ; rééd. coll. « Points Histoire » 2012.

<sup>6</sup> Ian KERSHAW, *Le mythe Hitler : image et réalité sous le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Flammarion 2006, p. 278.

<sup>7</sup> Nicolas PATIN, *Kruger un bourreau ordinaire*, Paris, Fayard 2017, Nicolas PATIN, *La Catastrophe allemande, 1914-1945*, Paris, Fayard 2014, Jules ISAAC, *Genèse de l'antisémitisme*, Paris, Plon 1985, Walter LAQUEUR, *L'Antisémitisme dans tous ses états : depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Markus Haller 2010.

<sup>8</sup> Emmanuel PIERRU, *La Tentation nazie des chômeurs dans l'Allemagne de Weimar. Une évidence historique infondée ? Un bilan des recherches récentes*, *Politix* 60/4, 2002, pp. 193-223, et [www.cairn.info/revue-politix-2002-4-page-193.htm](http://www.cairn.info/revue-politix-2002-4-page-193.htm)

<sup>9</sup> Didier CHAUVET, *Franz von Papen, les années au pouvoir (1932-1934) : chancelier et vice-chancelier de Hitler. Un portrait politique*, Paris, L'Harmattan 2020 (collection Historiques, série Travaux, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland).

<sup>10</sup> Cette association fut créée en 1893. Les nazis contraignirent ensuite l'association à changer de nom et devenir l'Association Centrale juive (*Jüdischer Centralverein*) perdant ainsi à dessein toute référence à la germanité. Elle fut ensuite intégrée dans l'organisation centralisée imposée par les nazis : la *Reichsvertretung der deutschen Juden*. Cette association cessa d'exister après les événements de la Nuit de Cristal en novembre 1938.

<sup>11</sup> Nachum TIM GIDAL, *Les Juifs en Allemagne de l'époque romaine à la République de Weimar, un aspect de l'histoire allemande*, Konemann 1998.

société, par exemple le Droit, la Constitution, les oppositions politiques, le rôle des Églises, allaient suffisamment les protéger. Tout cela vola vite en éclats.

L'antisémitisme était très fort dans le parti nazi, notamment dans la hiérarchie et s'appuyait sur les points 4, 5, 6, 7 et 8 du programme en 25 points du parti très hostiles aux Juifs<sup>12</sup>. On trouvait donc les antisémites forcenés comme Adolf Hitler, Julius Streicher, Joseph Goebbels, Robert Ley, Hans Frank, l'idéologue Alfred Rosenberg, les anciens de la brigade Ehrhardt<sup>13</sup>, de l'Organisation Consul<sup>14</sup>, de la société Thulé (*Thule-Gesellschaft*)<sup>15</sup>, des *Freikorps* (les corps-francs), les groupes *völkisch*<sup>16</sup> les plus ardents, les membres de la SS. On peut évidemment constater dans le livre d'Adolf Hitler, *Mein Kampf*, l'antisémitisme incandescent qui l'habitait<sup>17</sup>. *Mein Kampf* est bien entendu un livre redoutable mais il apporte un éclairage important sur l'antisémitisme hitlérien, car sa lecture permet de bien saisir les origines et la teneur de l'obsession antisémite du Führer.

*Mein Kampf* était la clé de voûte de la pensée hitlérienne. Le livre lui permit d'asseoir un peu plus sa notoriété mais il ne joua pas véritablement un rôle dans sa conquête du pouvoir au-delà des cercles nazis. De même, *Mein Kampf* n'annonce pas de manière directe la Shoah telle qu'elle fut mise en place et exécutée. Après son procès à la suite du putsch de la brasserie de novembre 1923, Adolf Hitler fut emprisonné à la prison de Landsberg am Lech où il bénéficia de conditions de détention particulièrement privilégiées, avec notamment une mise à disposition d'une cellule fort spacieuse. D'autre part, sa cellule était attenante à celle de Rudolf Hess<sup>18</sup>, son compagnon politique depuis plusieurs années et Hitler obtint l'autorisation de travailler avec lui. En prison, Hitler comprit que le pouvoir ne pourrait être atteint qu'en se pliant au jeu politique et institutionnel pour mieux y renoncer ensuite une fois au pouvoir. En effet, se plier au jeu politique ne signifiait pas pour lui adopter la démocratie. Il s'agissait en fait de se glisser dans les failles, de jouer avec la démocratie sans y adhérer, de s'en servir au mieux de ses intérêts. Soucieux de maintenir l'attention qui s'était cristallisée sur lui au moment du putsch de la brasserie puis du procès qui suivit et également en proie à des dettes occasionnées par ce procès, Hitler décida dans sa cellule de Landsberg de préparer un livre politique qu'il intitula finalement *Mein Kampf. Eine Abrechnung (Mon combat : un règlement de comptes)* dont il tapa lui-même son texte sur une machine à écrire ou le dicta parfois à quelques-uns de ses camarades emprisonnés, comme Rudolf Hess et son chauffeur Emil Maurice<sup>19</sup>. Intitulé dans un premier temps *Quatre ans et demi de lutte contre les mensonges, la stupidité et la couardise (Viereinhalb Jahre des Kampfes gegen Lüge, Dummheit und feigheit)*, le titre de l'ouvrage fut changé

---

<sup>12</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions*, Paris, L'Harmattan 2021, p. 35.

<sup>13</sup> Cette organisation clandestine bénéficia de l'aide des autorités bavaroises, comme lorsqu'en 1920 le préfet de police Ernst Pöhner permit à Hermann Ehrhardt de s'installer à Munich, d'où furent décidés de nombreux assassinats politiques et la mise en place d'un vaste réseau à travers toute l'Allemagne. La brigade Ehrhardt participa au putsch de Kapp du 12 au 17 mars 1920, et tenta de renverser le régime de la République de Weimar. Cf Didier CHAUVET, *Hitler et le putsch de la brasserie : Munich, 8/9 novembre 1923*, Paris, L'Harmattan 2012.

<sup>14</sup> L'Organisation Consul était une organisation terroriste nationaliste allemande active durant la République de Weimar. Créée en 1920 après l'échec du putsch de Kapp par le capitaine Hermann Ehrhardt dans la brigade qu'il commandait, elle était organisée en société secrète. Cf Robert G. L. WAITE, *Vanguard of Nazism: The Free Corps Movement In Post-War Germany (1918-1923)*, New York, W. W. Norton and Company 1969.

<sup>15</sup> Fondée sur le squelette du *Germanenorden* (ordre des Germains) au moment de la capitulation de l'Allemagne et dirigée par Rudolf von Sebottendorf, cette organisation mettait en avant des activités racistes, antisémites, nationalistes et ésotériques. Cf Hermann GILBARD, *Die Thule-Gesellschaft. Vom okkulten Mummenschanz zum Hakenkreuz*, 2 vol., Munich 2015.

<sup>16</sup> Le terme *völkisch* n'est pas aisé à traduire très précisément en français, car il peut revêtir des significations assez diverses. *Volk* en allemand désigne le peuple. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme *völkisch* désignait le plus souvent le caractère mystique du peuple allemand, de sa civilisation, de ses traditions. C'est également l'affirmation du concept de race et de supériorité du peuple allemand (sang, langue, culture). Jean Lopez le définit ainsi : « L'adjectif *Völkisch* est traduit par « national » ou « populaire » dans la plupart des dictionnaires. Il recouvre en réalité autre chose que ce qu'on entend par ces deux mots en français. *Völkisch* est un mot fourre-tout qui caractérise nombre d'aspects, mais pas tous, de la pensée de l'extrême-droite allemande depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à son incorporation quasi totale par le nazisme après 1933. On trouvera en son centre la tentative de définir une « communauté populaire » (*Volksgemeinschaft*) différente de la nation à la française. Une communauté idéale, organique, excluant les Juifs, rejetant la lutte des classes. Le *Völkisch* cherche à retrouver la pureté biologique et/ou culturelle originelle qui distinguerait les Germains des autres peuples. D'où, souvent, une colorisation folklorique et ésotérique, des quêtes fantasmagoriques comme celles de l'aryanité ou du néopaganisme. » Cf Jean LOPEZ, Lasha OTKHMEZURI, *Barbarossa. 1941. La guerre absolue*, Paris, Passés composés 2019, p. 852.

<sup>17</sup> Thierry FERAL, *Ce que dit réellement Mein Kampf*, www.quatre.com, janvier 2014.

<sup>18</sup> Rudolf Hess fut ensuite ministre sans portefeuille dans le premier gouvernement Hitler et *Stellvertreter des Führers*, sorte d'adjoint du Führer.

<sup>19</sup> Emil Maurice fut nommé en 1937 président de la chambre de commerce de Munich.

sur les conseils de Max Amann<sup>20</sup>. Ce livre qui recoupe, prolonge et approfondit le programme en 25 points du NSDAP et y entremêle une multitude de souvenirs personnels sur d'innombrables sujets ainsi que des démonstrations pseudo-scientifiques grandiloquentes, marque d'abord le lecteur par la violence de son propos, par son style heurté, et parfois confus. Pour de nombreux historiens et chercheurs le manque de qualité littéraire de l'auteur, mais aussi la densité du texte, expliquent certainement que la nocivité du livre fut souvent manquée. Tout au long des pages de son livre, Hitler énonce les grands principes de sa pensée politique et il présente au lecteur sa conception du monde, sa *Weltanschauung*. L'attrance puissante qu'inspirait à Hitler l'idée qui était avancée par les théoriciens de l'hygiène raciale<sup>21</sup>, de sauvegarder la qualité de la race en décidant qui était en droit d'avoir une descendance est évoquée : « La nécessité que les personnes déficientes soient empêchées de produire une progéniture également déficiente est une nécessité qui relève de la raison la plus lucide, et représente, si elle est exécutée avec système, l'acte le plus humain que puisse accomplir l'humanité. » Un antisémitisme exacerbé et un racisme primaire, qui font des Juifs, des Slaves, des Noirs, des Tsiganes des sous-hommes (*Untermenschen*), sont omniprésents. Dans *Mein Kampf*, Hitler met bien entendu en avant la race aryenne qu'il présente longuement comme la race éminemment supérieure à l'image des auteurs antisémites de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dont il s'était abreuvé des lectures, et il définit la mission historique qui est, d'après lui, celle de la race aryenne : « La conception raciste fait place à la valeur des différentes races de l'humanité [...]. Cette connaissance lui confère l'obligation de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la subordination des mauvais et des faibles. Les Aryens ont été les fondateurs d'une humanité supérieure, celle qui a créé la civilisation. L'espèce la plus dangereuse est la juiverie. Le droit au sol et à la terre est un devoir lorsqu'un grand peuple paraît voué à la ruine faute d'extension. Et particulièrement quand il ne s'agit pas d'un quelconque petit peuple nègre mais de l'Allemagne, mère de toute la civilisation actuelle. Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le sud et vers l'ouest de l'Europe, et nous jetons nos regards vers l'Est. Cependant, l'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France. » De nombreux passages sont marqués d'un antisémitisme forcené : « Ce qui me donna bientôt à réfléchir, ce fut le genre d'activité des Juifs dans certains domaines, dont j'arriverai peu à peu à pénétrer le mystère. Car, était-il une saleté quelconque, une infamie sous quelque forme que ce fût, surtout dans la vie sociale, à laquelle un Juif au moins n'avait pas participé ? Sitôt qu'on portait le scalpel dans un abcès de cette sorte, on découvrait comme un ver dans un corps en putréfaction, un petit youtre ébloui par cette lumière subite. Les faits à la charge de la juiverie s'accumulèrent à mes yeux quand j'observai son activité dans la presse, en art, en littérature, au théâtre. [...] C'était une peste, une peste morale, pire que la peste noire de jadis, qui, en certains endroits, infectait le peuple. Et en quelles doses massives ce poison était-il fabriqué et répandu ! Naturellement, plus le niveau moral et intellectuel des fabricants de ces œuvres artistiques est bas, plus inépuisable est leur fécondité, jusqu'à ce qu'un de ces gaillards arrive à lancer, comme le ferait une machine de jet, ses ordures au visage de l'humanité. Que l'on considère que, pour un seul Goethe, la nature infeste facilement leurs contemporains de dix mille de ces barbouilleurs, qui dès lors agissent comme les pires des bacilles et empoisonnent les âmes. [...] Le Juif est et demeure le parasite type, l'écornifleur, qui, tel un bacille nuisible s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol nourricier favorable l'y invite. L'effet produit par sa présence est celui des plantes parasites : là où il se fixe, le peuple qui l'accueille s'éteint au bout de plus ou moins longtemps. » *Mein Kampf* donne en pâture à la communauté raciale populaire chère aux nazis un mythe omniexplicatif de ses infortunes : le Juif. Cependant, Hitler n'a pas écrit de façon incontestable dans les pages de *Mein Kampf* qu'il envisageait d'exterminer les Juifs. Il évoquait alors une expulsion du territoire allemand. Ce ne fut qu'à partir de

---

<sup>20</sup> Max Amann, ami intime d'Adolf Hitler, était journaliste. Il fut nommé en 1933 président de la Chambre de la presse du Reich (*Reichspressekammer*).

<sup>21</sup> Le terme *Rassenhygiene* (hygiène raciale) fut employé par Alfred Ploetz dès 1895, comme un équivalent allemand de l'anglais *eugenics*. L'« hygiène raciale » du régime nazi devait être comprise comme une variante radicale de ce courant. Pour améliorer le patrimoine génétique de la population allemande, on adopta alors les mesures suivantes : régulation des mariages, avec interdiction de certaines unions pour raisons raciales ; stérilisation forcée des porteurs de tares héréditaires ; destruction des « vies indignes d'être vécues » (*Aktion T4*), a) par l'assassinat de malades chroniques et b) par le « traitement particulier » (c'est-à-dire la mise à mort) des nouveau-nés malformés ou malades, qui s'effectua au sein des « Départements pédiatriques spécialisés ».

1939 que ses discours prirent un autre ton, encore plus radical. Hitler s'intéressa très tôt à la communauté juive allemande. Ainsi, fin 1916 ou début 1917, au cours d'une affectation éphémère à Berlin, il fut marqué par la grande présence de Juifs dans les bureaux qu'il fréquentait alors régulièrement. Il en déduisit que beaucoup d'entre eux étaient certainement protégés et n'étaient donc de ce fait pas envoyés au front. Il revint sur cet épisode berlinois dans *Mein Kampf* : « [...] Les bureaux étaient bondés de Juifs. Presque tous les secrétaires étaient Juifs, et tout Juif, secrétaire. Je m'étonnais de cette abondance d'embusqués du peuple élu et ne pouvais faire autrement que de comparer leur nombre à celui de leurs rares représentants sur le front. » Hitler poursuit plus loin : « Si l'on avait, au début et au cours de la guerre [Première Guerre mondiale], tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toute profession ont endurés sur le front, le sacrifice de millions d'hommes n'eût pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelque douze mille coquins, on aurait peut-être sauvé l'existence d'un million de bons et braves Allemands pleins d'avenir. » Or, de nombreux soldats allemands étaient Juifs. La proportion par rapport à leur nombre dans la population allemande n'était pas du tout aussi famélique que l'affirmait Hitler. Il souligne également plus loin : « Les races humaines sont inégales. La race dépend du sang. [...] L'histoire établit avec une effroyable évidence que, lorsque l'Aryen a mélangé son sang avec celui de peuples inférieurs, le résultat de ce mélange a été la ruine du peuple allemand. [...] Le Juif est celui qui pousse le plus ardemment à la destruction radicale de l'Allemagne. » Hitler confia à un ami durant l'été 1924 alors qu'il rédigeait son livre : « Il est vrai que j'ai changé mes idées sur la manière de combattre les Juifs. J'ai compris que j'avais été bien trop tendre. En travaillant à mon livre, j'ai réalisé que dans l'avenir, il faudrait, pour l'emporter, utiliser les moyens de lutte les plus durs. Je suis convaincu que c'est là une question vitale, non seulement pour notre peuple, mais pour tous les peuples. Car les Juifs sont la peste du monde.<sup>22</sup> » D'autre part, Hitler accorde dans son livre une très large place à son ardent pangermanisme, son désir absolu de voir une Allemagne souveraine à la puissance retrouvée grâce à une importante remilitarisation. Hitler ne cesse de marteler le thème de l'indispensable conquête d'un espace vital (*Lebensraum*) pour permettre le regroupement et l'expansion des peuples de culture et de langue allemandes : « La politique extérieure de l'État raciste doit assurer les moyens d'existence sur cette planète, de la race que groupe l'État, en établissant un rapport sain, viable et conforme aux lois naturelles entre le nombre et l'accroissement de la population d'une part, l'étendue et la valeur du territoire d'autre part [...] seul un espace suffisant sur cette terre assure à un peuple la liberté de l'existence. » Cet espace vital ne pouvait être obtenu « qu'aux dépens de la Russie.<sup>23</sup> » Au sujet de la Russie, comme l'écrit Jean Lopez : « La relation à la Russie est présentée comme « la question de politique extérieure la plus importante », sa destruction est la prophétie la plus claire énoncée dans les 750 pages.<sup>24</sup> » Hitler s'attache aussi à dénoncer le lien entre judaïsme et bolchevisme. Ainsi, comme le souligne Jean Lopez : « Tout Juif soviétique étant bolchevique, tout bolchevique étant « zombifié » par le judaïsme, la mort de l'un signifie forcément celle de l'autre. Si l'on ne trouve dans *Mein Kampf* aucun appel explicite à la destruction physique des Juifs, celle-ci s'impose comme une conséquence inéluctable et logique du système de pensée hitlérien, de sa diabolisation extrême du judaïsme. Quel sera en effet le caractère de ce combat contre « l'ennemi mortel » ? Il sera celui de deux visions du monde opposées comme le bien et le mal ; il sera radical, acharné, fanatique, mené jusqu'au bout avec tous les moyens sans exception. Dans un passage prémonitoire, Hitler annonce : « L'usage de la force seule, sans l'impulsion d'une vision spirituelle, ne peut jamais conduire à la destruction d'une idée et de ses représentants, sauf sous la forme d'une extermination intégrale du dernier porteur de cette idée. » Le caractère inexpiable de l'opération Barbarossa et de sa sœur, la Shoah, se trouve ici en germe.<sup>25</sup> » Sur le judéo-bolchevisme, Hitler insiste à nouveau : « Un exemple effroyable de cet

---

<sup>22</sup> Rapport, « Der Nationalsozialist (Leipzig) », vol. 1, n°29, 17 août 1924, cité in Eberhard JÄCKEL, Axel KUHN (dir.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, DVA 1980, p. 242.

<sup>23</sup> Jean LOPEZ, *Barbarossa, 1941. La guerre absolue opus cit.*, p.45.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

esclavage est fourni par la Russie où le Juif a, avec un fanatisme vraiment sauvage, fait périr au milieu de tortures féroces ou condamné à mourir de faim près de 30 millions d'hommes, pour assurer à une bande d'écrivains juifs et de bandits de la Bourse la domination sur un grand peuple. Mais le dénouement n'est pas seulement la mort de la liberté des peuples opprimés par les Juifs, elle est aussi la perte de ces parasites des peuples. La mort de sa victime entraîne tôt ou tard celle du vampire. » Sur la création d'un État juif en Palestine, Hitler écrit dans *Mein Kampf* : « Il ne leur [aux Juifs] vient même pas à l'idée de bâtir un État juif en Palestine dans le dessein d'y vivre ; tout ce qu'ils veulent, c'est une organisation centrale pour leur œuvre d'escroquerie mondiale, dotée du droit de souveraineté et soustraite à l'intervention des autres États : un asile pour les gredins patentés et une université pour les escrocs en herbe. » Au fond, *Mein Kampf* recherche sans relâche à stimuler les masses en s'appropriant les problèmes, les souffrances, les rancœurs et les désirs du peuple. *Mein Kampf* peut aussi être abordé comme une production compensatoire à l'échec du putsch. Pour l'historien et germaniste Thierry Feral : « L'orgie langagière hitlérienne est une projection, par un paranoïaque tout à l'amertume de son échec, [...] de son moi dans un temps et un espace rénovés, fruits de son délire, et dont la réalisation est la condition *sine qua non* de sa survie<sup>26</sup>. [...] » *Mein Kampf* se vendit à 9 473 exemplaires en 1925, 6 913 exemplaires en 1926, 5 607 exemplaires en 1927, 3 015 exemplaires en 1928, 7 664 exemplaires en 1929, 54 086 exemplaires en 1930, 50 808 exemplaires en 1931, 90 351 exemplaires en 1932 et 1 million d'exemplaires en 1933. La lecture du livre devint obligatoire en Allemagne après 1933. Les ventes du livre permirent à Hitler d'encaisser de faramineux droits d'auteur, surtout à partir de 1930. En 2015, les ventes totales de *Mein Kampf* depuis sa parution étaient estimées à 80 millions d'exemplaires. Selon cette estimation, et d'après les travaux de Ian Kershaw, environ 70 millions d'exemplaires auraient été autorisés après la chute du Troisième Reich. Le premier tome de *Mein Kampf* parut le 18 juillet 1925 et le deuxième tome largement dicté après sa libération à une secrétaire puis à Max Amann, parut le 11 décembre 1926. Le livre rencontra aussi un vif succès dans les bibliothèques allemandes. En 1937, par exemple, le livre fut emprunté par 4 000 personnes à la bibliothèque publique d'Essen. Hitler écrivit en 1928 un autre livre, *Das Zweites Buch*<sup>27</sup>. Cette sorte de suite de *Mein Kampf* était une transcription non éditée des réflexions d'Hitler, principalement sur la politique étrangère. Deux copies seulement furent faites de ce manuscrit de 200 pages qui demeura secret sur ordre d'Hitler et jamais publié de son vivant. En 1945, le document fut découvert par un officier américain dans un coffre-fort à Berlin et le texte fut authentifié. Après quelques péripéties, le manuscrit fut publié en 1961 en Allemagne, en 1962 en France et aux États-Unis.

Adolf Hitler resta figé dans sa logorrhée antisémite jusqu'à la fin car dans son testament politique<sup>28</sup>, dicté à sa secrétaire Traudl Junge<sup>29</sup> dans le bunker de la chancellerie à Berlin peu avant son suicide, il réitéra avec force aux Allemands de ne pas enfreindre le respect de l'hygiène raciale nécessaire à la survie du peuple allemand. Hitler appelait d'ailleurs depuis toujours le peuple allemand la « communauté raciale populaire ». L'élément racial était le cœur du nazisme. Le *Volkstum*<sup>30</sup>, l'ethnicité, cette peuplité germanique selon la linguistique nazie, dictait tout. Ce *Volkstum* si cher à Adolf Hitler était au centre de tout : du *Lebensraum*<sup>31</sup> (espace vital), du *Generalplan Ost*<sup>32</sup> (colonisation et germanisation à l'Est), du *Lebensborn*<sup>33</sup> (les fontaines de vie), et bien entendu de la Shoah. Des millions de personnes virent leur vie fracassée au nom du *Volkstum*.

---

<sup>26</sup> Thierry FERVAL, *Le National-socialisme*, Paris, Ellipses 1999, p. 67.

<sup>27</sup> Adolf HITLER, *L'Expansion du Troisième Reich*, Paris, Plon 1962.

<sup>28</sup> Pour le texte intégral du testament politique d'Adolf Hitler voir Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 381-383.

<sup>29</sup> Traudl JUNGE, *Dans la tanière du loup : les confessions de la secrétaire de Hitler*, Paris, JC Lattès 2005.

<sup>30</sup> Wolfgang EMMERICH, *Zur Kritik der Volkstumsideologie*, Francfort/Main, Suhrkamp 1971.

<sup>31</sup> Cf Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 53-54.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 158, ainsi que Didier CHAUVET, *La Ligue des filles allemandes : les jeunes filles allemandes sous le nazisme*, Paris, L'Harmattan 2023, pp. 185-203.

Le *Volkstum* était l'ensemble des caractères génétiques et des catégories mentales propres à une communauté raciale (*Volk*). Diverses citations de Ludwig Jahn<sup>34</sup> au sujet du *Volkstum* sont particulièrement notables : « Seuls l'État et le peuple réunis forment un empire dont le pouvoir de conservation reste le *Volkstum*<sup>35</sup> » ou encore : « Celui qui est au service de "l'idée national-socialiste" se trouve au cœur même de la bataille et du travail pour le *Volkstum* allemand<sup>36</sup> ». Friedrich Ludwig Jahn était un éducateur prussien, promoteur de la gymnastique et du nationalisme germanique via son organisation *Turnverein*<sup>37</sup> au sein du Mouvement gymnique allemand. En 1848, Jahn fut l'un des initiateurs de la création de l'*Urburschenschaft*<sup>38</sup> dont l'idée était d'abolir les unions régionales dans les universités et de regrouper tous les étudiants dans une « *Burschenschaft*<sup>39</sup> générale ». En politique aussi, les petits États devaient être abolis au profit d'un État allemand uni. Adolf Hitler fut un ardent promoteur du *Volkstum*, thème qu'il aborda longuement dans *Mein Kampf*<sup>40</sup>. À travers le sport par exemple, Adolf Hitler se saisit du thème du *Volkstum* avec, entre autres, cet extrait : « L'exercice physique est dans l'État *völkisch* [...], une exigence de l'auto-préservation du *Volkstum* représenté et protégé par l'État. [...] Le jeune doit retrouver dans sa force physique et sa dextérité, la foi en l'invincibilité de tout son *Volkstum*.<sup>41</sup> » Sous le national-socialisme, le *Volkstum* était interprété de manière agressive. Pendant la guerre, les nazis firent des efforts répétés pour propager le *Volkstum* (« conscience raciale »), des brochures furent par exemple publiées qui enjoignaient à toutes les femmes allemandes d'éviter les relations sexuelles avec tous les travailleurs étrangers amenés en Allemagne, car c'était un danger pour leur sang. La propagande du régime menée par Joseph Goebbels, le ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande, était en première ligne pour défendre le *Volkstum* allemand sous tous ses aspects<sup>42</sup>. Goebbels se servit dans ce domaine comme dans d'autres de tous les leviers à sa disposition pour asséner sa vérité.

La dictature s'abattit sur l'Allemagne en trois moments clés<sup>43</sup> : la loi pour la protection du peuple (communauté raciale populaire) et de l'État du 28 février 1933 (*Verordnung des Reichspräsidenten zum Schutz von Volk und Staat vom 28. Februar 1933*), la loi des pleins pouvoirs du 24 mars 1933 (*Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich vom 24. März 1933*) et le parti nazi qui devint parti unique le 14 juillet 1933 (*Gesetz gegen die Neubildung von Parteien*).

À partir du printemps 1933, la propagande étatique nazie se déchaîna contre les Juifs sous la férule de Joseph Goebbels et abreuva le peuple d'antisémitisme : conférences, presse, édition, théâtre, radio, affiches, meetings, cinéma, expositions, programmes scolaires et universitaires, nul ne pouvait y échapper. À ce sujet, la lecture assidue des trois principaux journaux nazis, le *Völkischer Beobachter*, le journal du parti, *Der Angriff*, dirigé par Joseph Goebbels, et *Der Stürmer*, le plus trivial, dirigé par Julius Streicher, est édifiante. En suivant, la Chambre de la culture du Reich (*Reichskulturkammer*, ou RKK) plaça la culture allemande sous un contrôle absolu<sup>44</sup>.

<sup>34</sup> Hans-Joachim BARTMUSS, Eberhard KUNZE, Josef ULFKOTTE (dir.) : „Turnvater“ Jahn und sein patriotisches Umfeld : Briefe und Dokumente 1806–1812, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau 2008.

<sup>35</sup> Ludwig JAHN cité in Wilhelm KÖRBER, *Volkstumarbeit im Reichsarbeitsdienst*, Berlin, Junker und Dünhaupt Verlag 1943.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Anne-Marie THIESSE, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, Points H296, rééd. 2001.

<sup>38</sup> Karl SCHULZE-WESTERN, *Das Vermächtnis der Urburschenschaft. Verlauf und Gedankenwelt einer studentischen Bewegung nach zeitgenössischen Lebensdokumenten dargestellt*, Bochum-Langendreer 1952.

<sup>39</sup> Hans-Georg BALDER, *Geschichte der Deutschen Burschenschaft*, Hilden 2006.

<sup>40</sup> Adolf HITLER, *Mein Kampf*, Munich, Zentralverlag der NSDAP, Franz Eher Nachf. (17<sup>e</sup> édition) 1943.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Ernest K. BRAMSTED, *Goebbels and National Socialist Propaganda. 1925-1945*, Michigan, Michigan State University Press 1965.

<sup>43</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 84, 86, 92, 116 ainsi que Didier CHAUVET, *L'incendie du Reichstag et ses suites : la première étape de la dictature nazie*, Paris, L'Harmattan 2019 (collection Histoires, textes, sociétés).

<sup>44</sup> La Chambre de la culture du Reich était une institution nazie, créée le 15 novembre 1933. Elle mit en œuvre dans les milieux culturels le processus de *Gleichschaltung* lancé par les nazis pour mettre au pas la société allemande à leur arrivée au pouvoir. Elle visait en particulier à rendre l'ensemble du domaine culturel conforme aux idéaux du parti national-socialiste en promouvant l'art « aryen » ou « art héroïque » et en mettant fin à tout art moderne considéré comme un « art dégénéré ». Elle était placée sous la tutelle de Joseph Goebbels et de son ministère du Reich à l'Éducation du Peuple et à la Propagande. La Chambre de la culture du Reich était subdivisée en 7 spécialités : Chambre de la musique du Reich (*Reichsmusikkammer*), Chambre de la littérature du Reich (*Reichsschrifttumskammer*), Chambre des Beaux-Arts du Reich (*Reichskammer der bildenden Künste*), Chambre du théâtre du Reich (*Reichstheaterkammer*), Chambre de la presse du Reich (*Reichspressekammer*), Chambre de la radiodiffusion du Reich (*Reichsrundfunkkammer*), Chambre du film du Reich (*Reichsfilmkammer*). Pendant les 12 années du pouvoir nazi, rien ne put

Les premières mesures discriminatoires importantes survinrent en Allemagne en avril 1933 avec le boycott des entreprises et magasins juifs<sup>45</sup>, et avec la loi sur la restauration de la fonction publique qui entraîna la révocation des fonctionnaires juifs. Ensuite, vinrent en mai les autodafés des livres écrits par des Juifs et des opposants au cours desquels des milliers de livres furent brûlés, au cœur de cérémonies quasi mystiques organisées dans tout le pays avec le concours actif des étudiants nazis<sup>46</sup>. La cérémonie berlinoise retransmise en direct à la radio fut placée sous l'autorité de Joseph Goebbels en personne.

### Les lois raciales de Nuremberg

En septembre 1935, vinrent les lois raciales de Nuremberg, à savoir la loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand (*Gesetz zum Schutze des deutschen Blutes und der deutschen Ehre*) et la loi sur la citoyenneté du Reich (*Reichsbürgergesetz*)<sup>47</sup>. La loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand interdisait tout mariage entre un Allemand juif et un Allemand non juif, criminalisait les relations sexuelles entre eux et défendait aux Juifs d'employer des femmes allemandes de moins de 45 ans comme femmes de ménage. La loi sur la citoyenneté du Reich était censée identifier ceux auxquels devait s'appliquer la première loi. Seules les personnes de « sang allemand ou apparenté » pouvaient être citoyennes de l'Allemagne, tandis que les personnes juives étaient déchues de leur citoyenneté allemande et reléguées au statut de « sujets de l'État ». Cette loi qualifiait de Juif toute personne ayant trois grands-parents juifs ou plus. Les lois de Nuremberg touchaient les aspects les plus fondamentaux et intimes de la vie quotidienne de tous les Juifs d'Allemagne. Elles donnèrent aussi lieu à la création de deux niveaux de métis (*Mischling*), qui n'avaient pas les mêmes valeurs. Elles donnèrent également lieu à l'interdiction spontanée de toute participation juive à la vie allemande, situation dénommée « radicalisation cumulative ». La « radicalisation cumulative » est une expression inventée par l'historien allemand Hans Mommsen<sup>48</sup> pour décrire la façon dont les entreprises, les organisations professionnelles et les localités allemandes allèrent au-delà des directives du régime nazi pour exclure les Juifs de la société allemande.



Adolf Hitler

---

officiellement paraître sans l'assentiment du régime. Cf Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 118, ainsi que Didier CHAUVET, *Les autodafés nazis : Mémoire du 10 mai 1933*, Paris, L'Harmattan 2017 (collection Historiques, série Travaux, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland).

<sup>45</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 101.

<sup>46</sup> Didier CHAUVET, *Les autodafés nazis : Mémoire du 10 mai 1933, opus cit.*

<sup>47</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 150.

<sup>48</sup> Hans MOMMSEN, *Le national-socialisme et la société allemande. Dix essais d'histoire sociale et politique*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme 1997.

## La Nuit de Cristal

En 1938 vint le pogrome<sup>49</sup> de novembre, plus connu sous le nom de la Nuit de Cristal<sup>50</sup> (*Reichskristallnacht*), organisé en réaction à l'assassinat à Paris du diplomate Ernst vom Rath par le jeune juif Herschel Grynszpan. Sur tout le territoire du Reich, près de 200 synagogues et lieux de culte furent détruits, 7 500 commerces et entreprises gérés par des Juifs furent saccagés ; plus de 100 Juifs furent directement assassinés, et plusieurs milliers furent déportés en camp de concentration : au total, le pogrome et les arrestations qui le suivirent causèrent la mort d'environ 2 000 à 2 500 personnes. Événement majeur dans l'Allemagne d'avant-guerre, la Nuit de Cristal fit partie des prémices de la Shoah, et elle ressemblait aux pogromes antijuifs sanglants qui de 1880 à 1921 agitèrent régulièrement la Russie, la Biélorussie, la Pologne et l'Ukraine<sup>51</sup>. Hitler n'était pas favorable aux pogromes qu'il jugeait contre-productif. Il leur préférait une politique législative implacable. De ce pogrome découla l'accentuation de l'aryanisation des biens juifs et une large augmentation de la politique d'émigration des Juifs complètement contrôlée par le régime avec des taxes outrancières pratiquées. De multiples autres décrets et lois furent ensuite décidés qui allaient toujours plus loin dans la politique discriminatoire contre les Juifs.

L'attitude de la population allemande fut contrastée pendant ce pogrome de novembre, mais, la plupart des citoyens n'adhérèrent pas à un tel déchaînement de violence, ainsi que le souligne l'historien Saul Friedländer : « Il y a eu sûrement des individus qui ont profité du désordre pour se livrer au pillage. Mais la population, dans son ensemble, n'a pas participé à ce qui se passait. On peut plutôt dire qu'elle a exprimé une certaine réticence. À Leipzig, où on jette les Juifs dans une petite rivière qui passe à travers la ville, et où on demande aux badauds de leur cracher dessus, de les frapper, les gens qui sont là se détournent ; mais dès qu'une protestation s'élève, les SA ou les SS se montrent très brutaux. Au total, la population a l'air d'avoir peur. Mais il faut nuancer. Certains trouvent que ce que font les nazis n'est pas assez : à Berlin, on a entendu des ouvrières dire qu'il était dommage que les Juifs n'aient pas été enfermés dans les synagogues quand on les fait brûler. Ailleurs, à Hambourg où les Juifs étaient bien intégrés, où il y avait de nombreux mariages mixtes, la population se désolidarise des violences [...]. Un mélange de honte, de passivité, de réticence à l'égard du désordre et de la violence gratuite. Ce n'est pas nécessairement de la sympathie pour les victimes<sup>52</sup> ». Peter Longerich analyse pour sa part : « D'un point de vue global, le régime a [...] pu considérer comme un succès l'attitude généralement passive dans laquelle se sont enfermés la plupart des Allemands pendant les débordements. Une action violente contre les Juifs allemands, telle qu'on n'en avait plus connue depuis les pogromes du Moyen Âge, avait pu être déclenchée sans soulever de protestation publique. Sur le plan de la propagande, cela revenait à une approbation. La radicalisation des persécutions avait réussi à franchir une nouvelle étape »<sup>53</sup>. Citons aussi les travaux de Nikolaus Wachsmann : « Dans de nombreuses villes, les nazis triomphants humilièrent en public les prisonniers ; à Ratisbonne, les victimes, avant de monter dans un train pour Dachau, furent exhibées dans la ville avec de grands écriteaux où était écrit « Exode des Juifs ». Il est difficile d'évaluer les réactions populaires mais une certaine sympathie se manifesta pour le sort des détenus. Ainsi que s'en plaignit un bureau régional du SD, « des démocrates endurcis » témoignèrent d'une grande compassion pour les Juifs emprisonnés et répandirent des rumeurs de suicides et des morts dans les camps. Il y eut aussi quelques protestations anonymes auprès des dirigeants nazis, mais seuls quelques rares Allemands osèrent exprimer de vive-voix des critiques alors que les partisans de la ligne dure

---

<sup>49</sup> Terme d'origine russe signifiant « attaque » ou « émeute ».

<sup>50</sup> L'expression Nuit de Cristal utilisée pour désigner la nuit des violences antisémites est aujourd'hui contestée car trop associée aux nazis eux-mêmes et se trouve de plus en plus remplacée, notamment en Allemagne, par l'expression pogrome de novembre 1938 (*Die Novemberpogrom 1938*). Sur la Nuit de Cristal Cf Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 177-182.

<sup>51</sup> Par exemple, au début du 20<sup>e</sup> siècle, de violents pogroms se déroulèrent en Bessarabie, à Kichinev. Cf Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 17-23.

<sup>52</sup> *L'Histoire* n°218, février 1998, entretien avec Véronique Sales.

<sup>53</sup> Peter LONGERICH, « *Nous ne savions pas* » : *Les Allemands et la Solution finale 1933-1945*, Paris, Héloïse d'Ormesson 2008, p. 173.

applaudirent à grand bruit les déportations.<sup>54</sup> » Au sein même du gouvernement nazi, les avis étaient très partagés. Ainsi, Walther Funk, ministre de l'Économie depuis février 1938, exprima sa réprobation face aux événements, mais plutôt au niveau économique que moral : « Les événements des 9-10 novembre 1938 ont été une surprise totale et m'ont effrayé [...]. J'ai finalement parlé avec Goebbels et lui ai dit que je désapprouvais cette mesure, qu'elle nuisait à notre prestige économique à l'étranger et que c'était un gaspillage de richesses. Goebbels m'a répondu que c'était ma faute parce qu'il y avait longtemps que j'aurais dû éliminer les Juifs des affaires. Il m'a dit que le Führer allait sortir de nouveaux décrets [...]. Goebbels et Ley [Robert] avaient exigé que les Juifs soient éliminés de la vie économique et que leurs boutiques soient fermées. Ça a créé des difficultés parce que les gens refusaient de racheter les commerces juifs. Avant que j'entre au gouvernement, avait été adoptée une loi nationale sur le travail stipulant que le patron ou le gérant d'une affaire devait alléger au parti. Les Juifs ne pouvaient donc posséder d'entreprises. J'étais partisan d'une mise en œuvre lente du programme et d'une indemnisation convenable des Juifs dont les affaires devaient être vendues. J'allais même jusqu'à penser qu'il fallait laisser aux Juifs certains droits économiques<sup>55</sup> ». De son côté, Hermann Göring pensait également que ce pogrome était une lourde erreur, comme il le confia le 24 mai 1946 dans sa cellule à Nuremberg : « Au début, en 1933, Hitler a dit qu'il fallait écarter les Juifs de la vie économique, mais uniquement des positions officielles. Cependant, les pressions du parti n'ont cessé de s'amplifier. Puis est survenue la crise de novembre 1938, qui a perturbé toute la vie économique des Juifs. Après quoi, il devait se produire quelque chose. Ou les Juifs étaient associés à la vie économique ou quelque chose devait arriver. La plupart des Juifs ont essayé de quitter l'Allemagne parce qu'ils ne trouvaient pas moyen de vivre. Vous voyez bien, la question n'était pas de savoir s'ils étaient désirables ou non. La situation a rapidement évolué ; rien n'était préparé. Cela perturbait la vie économique à cause de la rupture de nos relations avec les pays étrangers. Je crois que c'est la pire chose que Goebbels ait pu produire. Goebbels était un fanatique<sup>56</sup> ».



Nuit de cristal

<sup>54</sup> Nikolaus WACHSMANN, *KL une histoire des camps de concentration nazis*, Paris, Gallimard 2017, pp. 245-246.

<sup>55</sup> Leon GOLDHENSOHN, *Les entretiens de Nuremberg*, Paris, Flammarion 2005., p.133, entretien du 14 avril 1946 avec Walther Funk.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 164, entretien du 24 mai 1946 avec Hermann Göring.

## Les ghettos juifs

Les ghettos polonais de Varsovie<sup>57</sup>, Lodz, Cracovie, Lublin, Bialystok, Lvov, Piotrkow, etc., mis en place à partir de 1940 par les nazis après l’envahissement de la Pologne ne produisirent des morts à grande échelle qu’à partir de l’hiver 1941 et par la voie indirecte d’abord : froid, faim, maladies<sup>58</sup>. Ils furent subséquemment directement impliqués dans la globalité de la Shoah. Les Juifs de Varsovie par exemple furent ensuite exterminés principalement dans le camp de Treblinka à partir de l’été 1942. Ces ghettos juifs fermés, dans lesquels au fil des mois la vie quotidienne devint effroyable, étaient l’antichambre des camps de la mort de l’*Aktion Reinhard*<sup>59</sup> (Belzec, Sobibor, Treblinka) dont l’objectif était l’extermination des Juifs du Gouvernement général (*Generalgouvernement*) de Pologne<sup>60</sup> (districts de Varsovie, Cracovie, Galicie, Radom, Lublin) commencée en mars 1942 avec la déportation des Juifs de Lublin vers le camp d’extermination de Belzec. L’*Aktion Reinhard* s’acheva en octobre 1943 (plus de 1 600 000 morts) et elle fut indirectement complétée par l’*Aktion Erntefest* (Fête de la Moisson) en novembre 1943 dans le district de Lublin. Lieux de souffrance et de mort, les ghettos juifs furent aussi des lieux où un enseignement fut maintenu le plus longtemps possible, ainsi que de multiples activités culturelles. Les ghettos juifs furent également des lieux de lutte et de résistance. Le rôle des conseils juifs et de la police juive dans ces ghettos fait aussi l’objet d’un large débat, notamment depuis le procès de l’*Obersturmbannführer-SS* Adolf Eichmann, en 1961 à Jérusalem<sup>61</sup>, responsable du bureau IV B4 du RSHA et grand coordonnateur de la déportation des Juifs dans tous les territoires sous domination nazie.

---

<sup>57</sup> Wladyslaw BARTOSZEWSKI, *Das Warschauer Ghetto. Wie es wirklich war. Zeugenberichte eines Christen*, Francfort/Main, Fischer TB 1986, Adam CZERNIAKOW, *The Warsaw Diary of Adam Czerniakow*, New York, Stein and Day 1969, Marek EDELMAN, *Mémoires du ghetto de Varsovie*, Paris, Ed. Liana Levi 2002, Israel GUTMAN, *The Jews of Warsaw: Ghetto, Underground, Revolt*, Bloomington, Indiana University Press 1982.

<sup>58</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 201.

<sup>59</sup> L’*Aktion Reinhard* qui prit ce nom après la mort de Reinhard Heydrich lors de l’attentat lié à l’opération *Anthropoid* fut préparée sous la férule notamment du SS-*Gruppenführer* Odilo Globocnik.

<sup>60</sup> À la suite de l’invasion rapide de la Pologne en septembre 1939, les autorités nazies créèrent — en fractionnant leur zone polonaise — le Gouvernement général de Pologne (*Generalgouvernement für die besetzten polnischen Gebiete*, Gouvernement général des territoires polonais occupés) qui était une entité administrative mise en place sur une partie du territoire polonais, partie contrôlée — mais non incorporée — par le Troisième Reich selon le décret signé par Adolf Hitler le 12 octobre 1939. Le Gouvernement général fut confié au *Reichsleiter* Hans Frank, nommé pour l’occasion Gouverneur général de Pologne. En août 1941, la province de Galicie orientale fut rattachée au Gouvernement général sous le nom de *Distrikt Galizien*. Durant toute la guerre, les Allemands s’efforcèrent autant que possible de ne pas mentionner le nom de « Pologne » dans les documents concernant cette région qui était entièrement gouvernée par des Allemands. L’objectif du régime nazi était en effet que le Gouvernement général devint à terme une province 100 % allemande, dont tous les Polonais auraient été évacués ou exterminés pour laisser la place aux colons allemands, comme spécifié dans le *Generalplan Ost*. Hans Frank était à la tête du Gouvernement général avec l’organisation suivante : District de Cracovie, dirigé par le SS-*Brigadeführer* Dr Otto von Wächter (entre le 26 octobre 1939 et le 22 août 1942) et le SS-*Brigadeführer* Dr Richard Wendler (du 31 août 1942 au 26 mai 1943) ; District de Lublin, dirigé par Friedrich Schmidt (de 1939 à mars 1940), Ernst Zörner (du 31 mars 1940 au 10 avril 1943) et Richard Wendler (du 27 mai 1943 à juillet 1944) ; District de Radom, dirigé par Karl Lasch (du 26 octobre 1939 à juillet 1941) et Ernst Kundt (de septembre 1941 au 16 août 1944) ; District de Varsovie, dirigé par Ludwig Fischer (du 26 octobre 1939 au 17 août 1944) ; District de Galicie (à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1941), dirigé par le Dr Karl Lasch (du 1<sup>er</sup> septembre 1941 au 6 août 1942) et le SS-*Gruppenführer* Otto von Wächter (du 1<sup>er</sup> février 1942 à juillet 1944).

<sup>61</sup> David CESARANI, *Adolf Eichmann. Bürokrat und Massenmörder*, Berlin, Propyläen 2004, Christina GROSSE, *Der Eichmann-Prozess zwischen Recht und Politik*, Francfort/Main 1995, Gouri HAÏM, *La cage de Verre : (Journal du Procès Eichmann)*, Paris, Albin Michel 1964, Robert MW KEMPNER, *Eichmann und Komplizen*, Zurich, Europa Verlag 1961, Peter KRAUSE, *Der Eichmann-Prozess in der deutschen Presse*, Francfort/Main 2002, Deborah LIPSTADT, *The Eichmann Trial*, New York, Schocken Books, coll. « Nextbook », 2011, Léon POLIAKOV, *Le Procès de Jérusalem : juger Adolf Eichmann*, Paris, Calmann-Levy 1963, Hans SAFRIAN, *Die Eichmann-Männer*, Vienne, Europaverlag 1993, Hans SAFRIAN, *Eichmann und seine Gehilfen*. Francfort/Main, Fischer-Taschenbuch-Verlag 1995, Annette WIEVIORKA, *Le Procès Eichmann 1961*, Bruxelles, Complexe 1999.



Ghetto de Varsovie

## Le plan Madagascar

Le 25 mai 1940, Himmler remit à Hitler un mémorandum qui envisageait « l'émigration de tous les Juifs vers l'Afrique ou ailleurs dans une colonie »<sup>62</sup>. Un projet, déjà étudié auparavant par les Polonais, envisageait en effet de déporter les Juifs à Madagascar<sup>63</sup>. Les nazis reprirent cette idée à leur compte et élaborèrent un plan Madagascar où les Juifs constitueraient une sorte de réserve industrielle<sup>64</sup>. Il était envisagé, sur quatre ans, de déporter là-bas 4 500 000 Juifs après l'évacuation des 25 000 colons français<sup>65</sup>. Après l'armistice conclu avec la France, il paraissait possible aux nazis d'obtenir assez facilement des Français la cession de cette grande île (587 000 km<sup>2</sup>). Néanmoins, l'accès à l'île par la voie maritime s'avérait difficile en raison du contrôle effectué par les Anglais<sup>66</sup>. Les équipes d'Adolf Eichmann travaillèrent cependant très sérieusement sur ce dossier et l'émigration juive continua à être recherchée jusqu'au 31 octobre 1941, date à laquelle elle devint interdite dans le Reich, ce qui tend à démontrer qu'aucune décision d'extermination totale des Juifs antérieure à l'automne 1941 ne fut prise par les nazis et que la Shoah, telle qu'elle se trouva conçue, organisée et réalisée, ne fut pas une fatalité de l'histoire prévisible lors de la prise du pouvoir par Adolf Hitler en janvier 1933. Le fonctionnaire Hans Luther du ministère des Affaires étrangères laissa derrière lui des notes qui abordent les ébauches du plan Madagascar : « Le « Plan Madagascar » fut accueilli avec

<sup>62</sup> Richard BREITMAN, *Der Architekt der « Endlösung ». Himmler und die Vernichtung der europäischen Juden*, Schöningh 1996.

<sup>63</sup> Hans JANSEN, *Der Madagaskar-Plan. Die Beachtigte deportation der europäischen Juden nach Madagaskar*, Munich, Herbig 1997.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Magnus BRECHTEN, *Madagaskar für die Juden. Antisemitische Idee und politische Praxis, 1885-1945*, Munich 1998.

<sup>66</sup> *Ibid.*

enthousiasme par le RSHA. De l'avis du ministère des Affaires étrangères, c'est, du fait de son expérience et du point de vue technique, la seule instance susceptible d'exécuter l'évacuation des Juifs sur une grande échelle et d'assurer la surveillance des évacués. C'est pourquoi le service compétent a établi un plan détaillé concernant l'évacuation des Juifs et leur installation à Madagascar. Ce plan a reçu l'approbation du *Reichsführer* SS [Himmler] <sup>67</sup>». Ce plan fut aussi fortement défendu, pour son aspect antisioniste, par Franz Rademacher, responsable des Affaires juives (section D III à l'*Auswärtiges Amt*) au sein du ministère des Affaires étrangères, car il prédisait : « Un tel arrangement servira à empêcher l'établissement d'un Vatican juif en Palestine et empêchera les Juifs d'utiliser pour leurs propres desseins la valeur symbolique dont Jérusalem est investie aux yeux des chrétiens et des musulmans »<sup>68</sup>. Le 30 août 1940, Franz Rademacher s'entretint avec Joachim von Ribbentrop, le ministre des Affaires étrangères, afin de finaliser le plan avec des experts, mais celui-ci ne répondit pas à sa demande<sup>69</sup>. Le dossier d'Eichmann ne fut non plus jamais validé par Reinhard Heydrich<sup>70</sup>. La cause de ces refus et de l'abandon du plan était liée à la résistance de l'Angleterre. L'échec du Reich à obtenir une capitulation rapide des Britanniques mit fin à tout espoir de maîtrise suffisante de l'espace maritime<sup>71</sup>. Le plan Madagascar fut définitivement abandonné en décembre<sup>72</sup>. Roland Freisler l'évoqua brièvement lors de la conférence de Wannsee en janvier 1942, et le 7 mars 1942, Joseph Goebbels fit encore état, dans son journal, d'un projet d'attribuer aux Juifs, après la guerre, une île comme Madagascar : « Je lis un mémorandum détaillé du SD et de la police sur la solution finale de la question juive. [...] Il reste encore onze millions de Juifs en Europe. Ils devront ultérieurement être concentrés dans un premier temps à l'Est ; on pourra éventuellement leur attribuer une île après la guerre, comme Madagascar<sup>73</sup>». L'historien Christopher Browning conjecture que Goebbels, dont les services n'assistaient pas à la conférence de Wannsee, ne reçut qu'une version expurgée du procès-verbal de cette conférence, procès-verbal dont l'exemplaire découvert par Robert Kempner (accusateur au procès de Nuremberg) ne comporte aucune mention de Madagascar<sup>74</sup>.

## La Shoah par balles

Les premières actions meurtrières de masse significatives que l'on peut rattacher au processus général de la Shoah furent visibles sur le terrain à partir du 22 juin 1941 lors du déclenchement de l'invasion de l'URSS, l'opération Barbarossa (*Unternehmen Barbarossa*). L'opération Barbarossa mit fin au pacte germano-soviétique entre l'Allemagne nazie et l'URSS communiste avec son volet secret qui prévoyait le démembrement de la Pologne concrétisé dès septembre 1939<sup>75</sup>.

Il s'écoula huit ans entre l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir et le début de la Shoah en tant que telle — à savoir la mort systématique — à l'Est en URSS tout d'abord, par la Shoah par balles perpétrée par les *Einsatzgruppen* (groupes d'interventions mobiles de tuerie) — c'est-à-dire principalement des fusillades et des exécutions sommaires, mais parfois aussi par noyades ou sous forme de bûcher — et encore six mois supplémentaires pour que les Juifs occidentaux (Allemagne, France, Autriche, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Grèce, etc.) et non plus les seuls Juifs soviétiques et d'Europe centrale furent à leur tour concernés<sup>76</sup>.

Les quatre *Einsatzgruppen* étaient composés chacun de 600 à 1 000 hommes. Ils comprenaient environ 70 % de SS (Waffen SS et SS du SD (*Sicherheitsdienst*), le service de sécurité de la SS), 15 % de la Gestapo, 10 % de bataillons de l'OrPo (*Ordnungspolizei*) et 5 % de la Kripo (*Kriminalpolizei*).

---

<sup>67</sup> Hans JANSEN, *Der Madagaskar-Plan. Die Beabsichtigte deportation der europäischen Juden nach Madagaskar*, opus cit.

<sup>68</sup> Robert WISTRICH, *L'Europe, Hitler et la Shoah*, Paris, Albin Michel 2005, p. 127.

<sup>69</sup> Hans JANSEN, *Der Madagaskar-Plan. Die Beabsichtigte deportation der europäischen Juden nach Madagaskar*, opus cit.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Joseph GOEBBELS, *Journal*, Paris, Tallandier 2006, pp. 514-515.

<sup>74</sup> Christopher R. BROWNING, *Evidence for the Implementation of the Final Solution*, Lewis H. Beck Center for Electronic Collections and Services, Emory University Atlanta, GA 540 Asbury Circle Woodruff Library Atlanta, GA 30322.

<sup>75</sup> Roger MOORHOUSE, *Le Pacte des diables. Histoire de l'alliance Staline et Hitler (1939-1941)*, Paris, Buchet-Chastel 2020.

<sup>76</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions*, opus cit. p. 219.

Les hommes choisis dans les deux dernières unités n'étaient donc pas à proprement parlé des SS, mais des policiers très nazifiés et en adéquation idéologique avec la SS. Ces deux unités reçurent aussi à partir de 1936 une formation complète sur la science raciale et la persécution des Juifs. À partir de 1939, la Kripo, la Gestapo et le SD furent fondus en un vaste organe central unique, le RSHA (*Reichssicherheitshauptamt*)<sup>77</sup>, l'Office central de la sûreté du Reich, permettant une incorporation totale au sein de l'appareil répressif SS. Dans le détail, des massacres eurent lieu en Pologne en 1939-1940 à l'initiative d'autres *Einsatzgruppen*, mais ils furent de bien plus faible envergure que ceux abondamment perpétrés en URSS<sup>78</sup>. 7 000 Juifs polonais furent tués entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 31 décembre 1939 (45 000 Polonais non-Juifs exécutés sur la même période)<sup>79</sup>. La destruction des cadres polonais précéda la destruction des Juifs. Dès le début de l'invasion de l'URSS, la chasse aux Juifs s'enclencha avec de nombreux massacres perpétrés soit par les populations locales plus ou moins encadrés, soit directement par les *Einsatzgruppen*, soit parfois par certaines unités de la Wehrmacht. Ainsi, citons quelques-unes de ces actions meurtrières : à Garsden (Gargzdai en lituanien) à 15 km de Memel avec 200 Juifs assassinés le 24 juin, à Krottingen (Kretinga en lituanien) et à Polangen (Polanga) avec 300 Juifs assassinés à la même période, à Kaunas avec 1 500 Juifs assassinés à la suite d'un pogrom perpétré par la population locale sous l'œil des hommes du SD<sup>80</sup>. Les exactions innombrables commises par le NKVD communiste (administration de contrôle de la population et de la direction des organes gérants l'URSS) à l'encontre de certaines catégories de la population entraînent un important rejet du régime communiste et une mise à vif de la situation. De nombreuses personnes persuadées d'être confrontées à un système et une violence « judéo-bolchévique » se livrèrent ensuite en représailles à ces pogroms. Ensuite, du 30 juin au 7 juillet 1941, 3 000 à 7 000 Juifs de Kaunas furent encore assassinés par les Allemands et les Lituanien<sup>81</sup>. Le 27 juin, se déroulèrent les événements de Bialystok durant lesquels 2 000 à 2 200 Juifs furent brûlés vifs dans la synagogue, sans intervention cette fois de la population locale<sup>82</sup>. À Lvov, 2 000 à 7 000 Juifs furent assassinés le 30 juin<sup>83</sup>. Dans le même temps environ, 10 000 Juifs furent encore assassinés à Riga, Grodno, Tarnopol, Zloczow, Rovno, Drogobytch, Sambor, Borislav<sup>84</sup>, etc. Enfin, il convient de signaler les massacres de Juifs perpétrés à Jassy par les unités roumaines, avec 10 000 victimes entre le 24 et le 30 juin 1941<sup>85</sup>.

La Shoah fut un processus long, cumulatif, complexe, avec des disparités temporelles, organisationnelles, selon les lieux, les périodes, les hommes en place. Ce ne fut en aucun cas une opération simple et uniforme. Et pour les personnes qui la subirent, chaque parcours à l'intérieur d'un bloc central commun fut différent et eut ses propres particularités.

---

<sup>77</sup> Le RSHA qui fut créé par Reinhard Heydrich le 27 septembre 1939, sous la férule d'Heinrich Himmler, associait le service de renseignement SS (SD), avec la police secrète de l'État (la Gestapo, *Geheime Staatspolizei*), et la police criminelle (*Kripo, Kriminalpolizei*) déjà regroupés via la Sipo (*Hauptamt Sicherheitspolizei*, « Office central de la police de sécurité »). Cette organisation centralisée terrorisa l'ensemble du continent européen et commit des meurtres de masse d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En effet, à partir de 1941, le RSHA, avec la mise sur pied des *Einsatzgruppen*, se retrouva en première ligne pour mener les actions à l'encontre des Juifs, appliquant les directives de la Solution finale de la question juive (*die Endlösung der Judenfrage*) en lien étroit avec la hiérarchie de la SS et de la Police (les HSSPf) dans les pays occupés. Le *Höhere SS- und Polizeiführer* (HSSPF, commandant supérieur de la SS et de la Police) était le haut responsable de la SS et le chef des forces de police dans le ressort d'une région militaire (*Wehrkreis*) en Allemagne nazie ou dans une nation de l'Europe occupée, entre 1937 à 1945. Dans les territoires occupés, il avait autorité sur des postes de commandements territoriaux inférieurs, tels que ceux de *SS- und Polizeiführer* (SSPF). Reinhard RÜRHP (dir), *Topographie des Terrors. Gestapo, SS und Reichssicherheitshauptamt auf dem „Prinz-Albrecht-Gelände“*. *Eine Dokumentation*. 8. Auflage. Willmuth Arenhövel, Berlin 1991 ainsi que Robert GERWATH, *Reinhard Heydrich. Biographie*, Munich, Siedler 2011.

<sup>78</sup> Christopher BROWNING, *Des hommes ordinaires. Le 101<sup>e</sup> bataillon de réserve de la police allemande et la « Solution finale » en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres 1994.

<sup>79</sup> Jean LOPEZ, Lasha OTKHMEZURI, *Barbarossa. 1941. La guerre absolue*, opus cit., p. 1714.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 838.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 841.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 849.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 841.



Einsatzgruppen

## L'implication de la SS dans la Shoah

Le rôle absolument prédominant de la SS dans l'exécution de la Shoah sur le terrain est à souligner et faisait continuité avec la mainmise obtenue à la conférence de Wannsee (*Wannseekonferenz*) en janvier 1942<sup>86</sup> à la villa Marlier (56-58 de l'avenue Am Grossen Wannsee). Il faut encore et toujours préciser que cette célèbre conférence ne fut pas le moment de la décision de l'extermination des Juifs. La décision avait déjà en effet été prise en automne 1941 par Adolf Hitler, et ensuite Heinrich Himmler via Reinhard Heydrich — le directeur du RSHA et vice-gouverneur du Reich en Bohême-Moravie (de *facto* gouverneur) — se chargea de l'organiser avec l'appui d'Adolf Eichmann pour la logistique. Wannsee fut ce moment-là, celui d'une mise en place organisationnelle. Wannsee était donc un moment important, mais déjà l'*Aktion Reinhard* était en préparation avancée et les *Einsatzgruppen* étaient à l'œuvre sur le terrain dès l'été 1941. Wannsee, ce fut bien entendu la prééminence absolue de la SS sur le processus. La SS voulue par Himmler comme une organisation d'élite, et qui devint un État dans l'État, à la pointe des applications les plus extrêmes de la politique raciale et répressive.

Il n'est pas aisé de fixer la date de la prise de décision de procéder de manière systématique à l'assassinat des Juifs d'Europe, c'est-à-dire en incluant les Juifs occidentaux. Aucun document officiel n'existe permettant de fixer la date. Pour notre part, nous retenons la période de l'automne 1941 comme période vraisemblable pour ce choix car tout conduit à cette conclusion.

Il convient aussi d'évoquer le discours de Posen (Poznan) d'octobre 1943 prononcé par le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler<sup>87</sup> devant des hauts-dignitaires nazis — les *Reichsleiter* et les *Gauleiter*. Les paroles d'Himmler dévoilent une perspective précieuse sur la logique nazie relative à l'extermination des Juifs dans son ensemble, mais aussi celle qui concerne les enfants, et sur les difficultés rencontrées sur le terrain pour mener à bien ces missions. Mais ce discours est marquant

---

<sup>86</sup> Mark ROSEMAN, *Die Wannsee-Konferenz. Wie die NS-Bürokratie den Holocaust organisierte*, Ullstein 2002, Peter LONGERICH, *La Conférence de Wannsee : le crime à l'échelle industrielle*, Paris, Héloïse d'Ormesson 2019, Christian GERLACH, *Sur la conférence de Wannsee*, Paris, Liana Levi 1999, et Peter REICHEL, *L'Allemagne et sa mémoire*, Paris, Odile Jacob 1998.

<sup>87</sup> Discours d'Heinrich Himmler à Posen, le 4 octobre 1943 et le 6 octobre 1943.

car, pour la première fois, Himmler aborde de manière frontale et sans faire appel à tout un langage spécifique destiné à édulcorer les faits, à les voiler derrière des expressions et des termes plus ou moins codés, le sort des Juifs — de tous les Juifs y compris ceux occidentaux (dont les Allemands) — c'est-à-dire l'extermination. Jusqu'à ce discours d'octobre 1943, l'élite nazie — à l'exception de la SS — ne possédait pas le même niveau d'informations sur le sort réel des Juifs sur le terrain après la déportation. Il existait des disparités, parfois surprenantes, comme le démontrent les travaux de Florent Brayard, qui permettent de bien saisir l'importance de ce discours<sup>88</sup>. Lors de son intervention, Himmler les replaça tous au même degré de connaissance et jeta une lumière crue sur ce qu'il en était effectivement du sort des Juifs occidentaux (dont les Allemands) déportés à l'Est. Et, de ce fait, il les rendit complice de ce secret. Ce discours est donc pour cette raison un tournant extrêmement important. Nous parlons là des Juifs occidentaux dont la mort par les gaz demeurait, même pour les nazis, une transgression majeure et qui n'était pas équivalente à celle des Juifs d'Europe de l'Est présentés comme des hordes barbares. Le degré de connaissance des élites — hors la SS — est un sujet soumis à débat que Florent Brayard a rouvert avec virtuosité.

Le 4 octobre, devant ses SS, Himmler déclara : « Je désire aussi vous parler tout franchement d'une affaire particulièrement grave. Entre nous, il est possible d'en parler franchement, mais nous n'en parlerons jamais en public. De même que nous n'avons pas hésité le 30 juin 1934 à exécuter l'ordre qui nous avait été donné de mettre contre le mur et de fusiller des camarades [des SA lors de la Nuit des longs couteaux] qui avaient failli, de même nous n'en avons jamais parlé et nous n'en parlerons jamais. C'est naturellement une question de tact, et je suis content de constater qu'il nous est propre, qui fit que nous n'en avons jamais discuté, que nous n'en avons jamais parlé. C'était épouvantable pour chacun, et, cependant, chacun de nous savait que nous le referions si de tels ordres étaient donnés, et si c'était nécessaire. Je pense à l'évacuation des Juifs, à l'extermination du peuple juif. [...] Que les autres peuples vivent dans la prospérité ou qu'ils crèvent de faim, cela ne m'intéresse que dans la mesure où nous avons besoin d'eux comme esclaves [...]. Qu'en creusant une tranchée antichar, 10 000 femelles russes s'effondrent d'épuisement ou non, cela ne m'intéresse que dans la mesure où cette tranchée sera achevée pour l'Allemagne. Jamais nous ne serons brutaux et sans cœur où cela ne s'impose pas, c'est une évidence. Nous Allemands qui sommes les seuls au monde à avoir une attitude correcte envers l'animal, nous adopterons bien sûr également une attitude correcte envers ces animaux anthropoïdes, mais c'est un crime contre notre propre sang de nous soucier de leur sort [...]. Si l'un d'entre vous vient me dire : « Je ne peux pas creuser cette tranchée antichar avec des enfants ou des femmes, ils vont en mourir et c'est inhumain », alors je suis contraint de lui répondre : « Tu es un meurtrier de ton propre sang car, si cette tranchée n'est pas creusée, des soldats allemands vont mourir et ce sont les fils de mères allemandes. C'est notre sang. » Voilà ce que je souhaite inoculer et pense avoir inoculé à la SS [...] en tant qu'une des lois les plus sacrées de notre avenir [...]. Je vais maintenant vous parler de l'évacuation des Juifs, de l'extermination du peuple juif (*Ausrottung des jüdischen Volkes*). Cela fait partie des choses dont on parle à la légère. « Le peuple juif sera exterminé (*ausgerottet*), dit tout membre du Parti, c'est évident, c'est inscrit dans notre programme, mise hors circuit (*Ausschaltung*) des Juifs, extermination (*Ausrottung*), pas de problème... » Et puis les voilà qui se précipitent, nos 80 millions de braves Allemands, et chacun défend son bon Juif (*seinen anständigen Juden*). C'est évident, tous les autres sont des porcs, mais celui-ci, c'est un Juif extra. Parmi tous ceux qui dégoisent de la sorte, pas un seul n'a vu ni enduré ce que ça signifie. La plupart d'entre vous savent ce que représente l'entassement de 100, de 500, de 1 000 cadavres. L'avoir enduré tout en conservant — si l'on fait abstraction de quelques exceptions de faiblesse humaine — notre dignité, c'est ce qui nous a endurcis. C'est une page de gloire de notre histoire qui n'a jamais été écrite et qui n'est pas destinée à être un jour écrite<sup>89</sup>. » Himmler déclara aussi lors de ce même discours : « Nous leur avons pris [aux Juifs] ce qu'ils avaient comme richesses. J'ai donné l'ordre strict, exécuté par le SS-*Obergruppenführer* Pohl [Oswald], que ces richesses, ce qui est naturel, soient remises au Reich sans aucune réserve. Nous n'avons rien pris pour nous-mêmes. Ceux qui,

<sup>88</sup> Florent BRAYARD, *Auschwitz : enquête sur un complot nazi*, Paris, Seuil 2012.

<sup>89</sup> D'après le texte original en allemand, *Trial of the Major War Criminals before the International Military Tribunal, IMT Nuremberg*, PS 1919, vol. XXIX, pp. 110-173.

individuellement, ont failli seront punis en vertu de l'ordonnance que j'ai édictée au début et qui était un avertissement : quiconque gardera pour lui ne serait-ce qu'un mark est un homme mort. Un nombre de SS — il n'y en a pas beaucoup — ont failli et ils mourront, sans être graciés. Nous avons le droit moral, nous avons le devoir envers notre peuple d'anéantir ce peuple qui voulait nous anéantir. Mais nous n'avons pas le droit de nous enrichir même d'une fourrure, d'une montre, d'un mark, d'une cigarette ou d'un quelconque objet. Ce n'est pas parce que nous avons exterminé des microbes que nous voulons finalement être infestés par ces microbes et en mourir. Je ne veux pas voir apparaître ici, et gagner du terrain, la moindre trace de contamination. Quel que soit le lieu où elle apparaisse, nous cautériserons. Cependant, tous ensemble nous pouvons dire que nous avons rempli le devoir le plus difficile pour l'amour de notre peuple. Et notre esprit, notre âme, notre caractère n'ont pas été atteints. » Le 6 octobre de 17 h à 18 h 30, Heinrich Himmler tint une nouvelle conférence devant les *Reichsleiter* et *Gauleiter*. Il aborda plusieurs sujets dont celui de la question juive. Ce discours fut prononcé d'après des notes et non pas d'après un texte élaboré à l'avance : « Comme toujours, je m'adresse à vous en tant que *Reichsführer*-SS et camarade de Parti. Ma nomination au poste de ministre de l'Intérieur du Reich n'a rien changé du tout à ma position de *Reichsführer*-SS, que j'occupe à vie. Dans ce discours, je me permettrai de prendre position face à des problèmes qui ne sont pas directement liés les uns aux autres. [...] Je me considère comme responsable et soyez sûrs que je possède la résistance nerveuse nécessaire pour éteindre avec le pied le moindre petit feu et encore plus tous les feux de quelque importance. À ce sujet et dans ce cercle extrêmement réduit, je me permettrai d'aborder une question qui vous semble peut-être aller de soi, camarades, mais qui a été la question la plus difficile à résoudre de toute ma vie : la question juive. Qu'il n'y ait plus de Juifs dans votre province est pour vous une chose satisfaisante et évidente. Tous les Allemands — sauf quelques rares exceptions — ont bien compris que nous n'aurions pas supporté et que nous ne supporterions pas les bombardements ni les difficultés de quatre, peut-être cinq ou six années de guerre si cette peste qui décompose tout se trouvait encore dans le corps de notre peuple. La phrase « Les Juifs doivent être exterminés » comporte peu de mots, elle est vite dite, messieurs. Mais ce qu'elle nécessite de la part de celui qui la met en pratique, c'est ce qu'il y a de plus dur et de plus difficile au monde. Naturellement ce sont des Juifs, ce ne sont que des Juifs, c'est évident ; mais pensez au nombre de gens — même des camarades de Parti — qui ont adressé à n'importe quel service ou à moi-même cette fameuse requête disant que bien sûr tous les Juifs sont des porcs, sauf untel ou untel qui sont des Juifs convenables auxquels on ne doit rien faire. J'ose affirmer qu'à en juger par le nombre de ces requêtes et le nombre de ces opinions en Allemagne, il y a eu plus de Juifs convenables qu'il en existait nominale. Nous avons en Allemagne tant de millions d'individus qui ont chacun leur fameux Juif convenable, que ce nombre est plus important que le nombre des Juifs. Je mentionne cela simplement parce que vous avez pu remarquer dans vos provinces que des nationaux-socialistes respectables et convenables connaissent tous un Juif convenable lui aussi. Je vous demande avec insistance d'écouter simplement ce que je vous dis ici en petit comité et de ne jamais en parler. La question suivante nous a été posée : « Que fait-on des femmes et des enfants ? » — Je me suis décidé et j'ai là aussi trouvé une solution évidente. Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer (*ausrotten*) les hommes — dites, si vous voulez, de les tuer (*umbringen*) ou de les faire tuer — et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre. Ce fut pour l'organisation qui dut accomplir cette tâche la chose la plus dure qu'elle ait connue. Je crois pouvoir dire que cela a été accompli sans que nos hommes ni nos officiers en aient souffert dans leur cœur ou dans leur âme. Ce danger était pourtant réel. La voie située entre les deux possibilités : devenir trop dur, devenir sans cœur et ne plus respecter la vie humaine, ou bien devenir trop mou et perdre la tête jusqu'à en avoir des crises de nerfs — la voie entre Charybde et Scylla est désespérément étroite<sup>90</sup>. Nous avons versé tous les biens que nous avons saisis chez les Juifs — il s'agit de sommes énormes — au ministère de l'Économie. Mon point de vue a toujours été le suivant : si nous voulons gagner la guerre, nous avons vis-à-vis de

---

<sup>90</sup> Charybde et Scylla sont deux monstres marins de la mythologie grecque, situés de part et d'autre d'un détroit traditionnellement identifié comme étant celui de Messine. La légende est à l'origine de l'expression « tomber de Charybde en Scylla », qui signifie « aller de mal en pis ».

notre peuple et de notre race, vis-à-vis de notre Führer qui nous a enfin été accordé au bout de deux mille ans, l'obligation de ne pas être mesquins et d'être conséquents. Nous n'avons pas le droit de prendre un seul pfennig sur les biens confisqués aux Juifs. J'ai arrêté dès le départ que le SS qui prendrait ne serait-ce qu'un mark serait condamné à mort. Ces derniers jours, je peux le dire franchement, j'ai signé pour cette raison une douzaine d'arrêts de mort. Il faut se montrer dur pour que l'ensemble n'en souffre pas. Je me suis senti tenu de vous parler très franchement de cette question et de vous dire ce qui s'est passé, à vous qui êtes les plus hauts dignitaires, qui prenez les décisions au plus haut niveau du Parti, de cet Ordre politique, de cet instrument politique du Führer. La question des Juifs sera réglée d'ici à la fin de l'année dans les pays que nous occupons. Il ne subsistera plus que des restes de population juive qui auront trouvé abri quelque part. La question des Juifs mariés à des non-Juifs et celle des demi-Juifs va être étudiée avec raison et bon sens : nous allons prendre une décision et l'appliquer. J'ai eu de grosses difficultés avec beaucoup d'institutions économiques, vous pouvez me croire. J'ai nettoyé de grands ghettos juifs dans les territoires de l'arrière. Dans un ghetto de Varsovie, nous avons eu des combats de rue pendant un mois. Un mois ! Nous y avons démolé environ 700 bunkers. Ce ghetto fabriquait des manteaux de fourrure, des vêtements, etc. Avant, quand on voulait y entrer, on vous disait : « Halte ! Vous entravez l'économie de guerre ! Halte ! Fabrique d'armements ! » — Cela n'a évidemment rien à voir avec notre camarade de parti Speer [Albert ; ministre de l'Économie du Reich, ministre de l'Armement et de la Production de guerre du Reich], vous n'y pouvez rien. C'est une partie des prétendues fabriques d'armement que le camarade Speer et moi-même avons l'intention d'épurer dans les semaines et les mois à venir. Nous le ferons sans aucune sentimentalité, car dans cette cinquième année de guerre, toute chose doit être accomplie sans aucune sentimentalité mais avec un grand enthousiasme pour l'Allemagne. J'en ai fini avec la question juive. Vous êtes maintenant au courant, et vous garderez tout cela pour vous. Bien plus tard, on pourra peut-être se poser la question de savoir s'il faut en dire plus au peuple allemand. Je crois qu'il a mieux valu que nous — nous tous — prenions cela sur nos épaules pour notre peuple, que nous prenions la responsabilité (la responsabilité d'un acte et non d'une idée) et que nous emportions notre secret avec nous dans la tombe.<sup>91</sup> » De même, le 24 avril 1943, Heinrich Himmler avait déclaré devant de nombreux responsables de la SS à Kharkov : « Il en va de l'antisémitisme comme de l'épouillage. Détruire les poux ne relève pas d'une question de conception du monde. C'est une question de propreté. De la même manière exactement, l'antisémitisme n'a pas été pour nous une question de conception du monde, mais une question de propreté qui sera bientôt réglée. Nous n'aurons bientôt plus de poux. Nous n'avons plus que 20 000 poux et après, toute l'Allemagne en sera débarrassée.<sup>92</sup> »

Dès le déclenchement de l'invasion de l'URSS le 22 juin 1941, les massacres des populations juives en Europe de l'Est furent menés par les *Einsatzgruppen*, d'abord par balles (Shoah par balles), nous l'avons vu précédemment, puis à l'aide de camions à gaz (*Gaswagen*), notamment au camp d'extermination de Chelmno, avant la mise en service des autres camps d'extermination. Il y avait quatre *Einsatzgruppen* eux-mêmes divisés en plusieurs sous-groupes, les *Einsatzkommandos*, qui couvraient l'ensemble des territoires conquis à l'arrière du front selon une répartition géographique. Par exemple, les *Einsatzgruppen* furent les responsables du massacre de Babi Yar, en l'occurrence ici l'*Einsatzgruppe C*. Les 29 et 30 septembre 1941 s'écrivit en effet l'une des pages les plus tragiques de la Shoah. À Babi Yar, près de Kiev, 33 771 Juifs (hommes, femmes, enfants) furent tués dans le « ravin de la vieille femme », un cirque de 150 m de longueur sur 30 m de largeur et 15 m de profondeur. Même au plus fort des convois de la mort en provenance de Hongrie en mai 1944 vers Auschwitz-Birkenau où, en l'espace de huit semaines seulement, près de 400 000 Juifs furent assassinés, jamais l'industrie de la mort nazie n'atteignit un rendement journalier aussi élevé qu'à Babi Yar. Même à Treblinka, autre camp d'extermination nazi d'une terrible efficacité, aucun chiffre journalier semblable ne fut atteint.

---

<sup>91</sup> Heinrich HIMMLER, *Discours secrets*, Paris, Gallimard 1978, pp. 159-169.

<sup>92</sup> Bradley F. SMITH (ed), Agnes F. PETERSEN (ed), *Heinrich Himmler: Geheimreden 1933-1945*, Propyäen Verlag 1974.

Voici le témoignage que fit Elena Knych, le 2 mars 1944, pour le NKVD, au sujet du massacre de Babi Yar : « [...], suite à l'ordre du commandement allemand, tous les citoyens de nationalité juive [*sic*] devaient se rassembler, avec leurs biens les plus précieux, rue Loukianovska, près du cimetière juif. Comme je savais que nous serions tous tués, je n'ai rien pris. Quand je suis arrivée sur place avec mon enfant, j'ai vu une foule immense de personnes, allant des nourrissons aux vieillards, fortement gardée par des soldats allemands armés de mitrailleuses et de fusils. À l'arrivée, tous posaient sur des chariots un tas de choses qu'ils avaient apportées, conformément à l'ordre. Puis on les conduisait dans un lieu couvert, où on les dépouillait des bagues en or, boucles d'oreilles, broches, montres, etc. Dans ce chaudron infernal de milliers de personnes condamnées à mort, on entendait des cris, des pleurs, des gémissements, étouffés par la fusillade. Les Allemands emmenaient des groupes de 100 à 150 personnes dans le ravin dit de « Babi Yar », où ils les fauchaient à la mitrailleuse. Je me suis retrouvée avec ma fille Liudmila, âgée de quatre ans et demi, dans un de ces groupes. Les Allemands arrachaient les bébés à leurs mères et les jetaient dans le ravin comme bois de chauffage. Comme j'étais au milieu du groupe et que le crépuscule était déjà là, j'ai sauté dans le ravin, sans attendre l'instant où ils ont commencé à tirer. J'ai mis mon enfant sous moi. Les gens tués tombaient sur moi dans un éclaboussement de sang. Je suis restée ainsi sans bouger, à peu près deux heures. [...] Quand la nuit est tombée, j'ai pris mon enfant dans mes bras et, en marchant sur les cadavres, je suis sortie du ravin. Avec de grandes précautions, j'ai gagné le bourg de « Babi Yar », où nous nous sommes cachés dans un sous-sol pendant quatre jours, absolument affamés. La nuit, je sortais de ma cachette pour chercher dans les tas d'ordures des restes de nourriture. J'avais l'apparence terrifiante d'un revenant couvert de sang de la tête aux pieds. Ma fillette était dans le même état. Il n'y avait aucun moyen de se laver, je n'y pensais même pas car j'étais tout entière concentrée sur un seul sujet : rester en vie. [...] Au cinquième jour de souffrance, à l'aube, avec beaucoup de difficultés, je suis allée chez mon amie Fedora Chelest, [...] où j'ai vécu pendant quatre jours, enfermée dans une pièce écartée, puis je me suis cachée chez une autre amie. [...] Après quoi, sans papiers, je me suis cachée dans les villages de la région de Kiev.<sup>93</sup> » Ces cas ne furent pas nombreux, mais ils existèrent, par exemple aussi à Fobust en août 1942 dans la région de Pinsk en Biélorussie, le cas de Rivka Yosselevscka<sup>94</sup>, ou encore celui de Revekka Kogut elle aussi à Babi Yar<sup>95</sup>.

À Babi Yar, les nazis allemands bénéficièrent du concours d'assistants ukrainiens. Car la Shoah ne fut pas du seul fait des nazis allemands. Sur le terrain, des unités ukrainiennes, biélorusses, lituanienes, roumaines, musulmanes bosniaques (la 13<sup>e</sup> division SS *Handschar*), etc. secondèrent les Allemands. Ce fut encore l'*Einsatzgruppe C* à l'œuvre à Kamenets-Podolski en Ukraine avec 23 600 Juifs tués en trois jours. Et l'*Einsatzgruppe A* en action à Rumbala près de Riga, avec à la clé 10 000 victimes<sup>96</sup>. D'autres actions de masse se déroulèrent à Dniepropetrovsk (13-14 octobre 1941) avec 11 000 Juifs assassinés, à Melitopol avec 2 000 Juifs assassinés, à Berdiansk avec 8 000 Juifs assassinés, à Simféropol avec 14 500 Juifs assassinés, ou encore à Vitebsk, à Polotsk, à Bobrouïsk, à Gomel, à Moguiliev (6 000 Juifs assassinés en deux vagues)<sup>97</sup>, etc.

## Les camps d'extermination ou centres de mise à mort

Pourquoi les nazis interrompirent-ils la Shoah par balles pour basculer dans les camions à gaz puis dans les camps de la mort ? Pour quelques raisons essentielles : par souci d'efficacité et de discrétion, mais aussi pour pallier les très graves déséquilibres psychologiques qu'entraînèrent sur les membres des *Einsatzgruppen* ces fusillades à répétitions. Alcoolisme et dépression survinrent. Il faut citer pour illustrer cet aspect la terrible anecdote rapportée par le général SS Erich von dem Bach-Zelewski (SS-*Obergruppenführer und General der Waffen-SS und der Polizei*), au sujet du chef SS Heinrich

<sup>93</sup> <http://www.kby.kiev.ua/book1/documents/doc27.html>

<sup>94</sup> Témoignage de Rivka Yosselevscka, procès Eichmann à Jérusalem : « Ils ont pris ma mère et ils l'ont abattue elle aussi... Et puis, ma grand-mère, la mère de mon père. Elle avait 80 ans et tenait deux enfants dans les bras. Et puis il y a eu la sœur de mon père. Elle aussi tenait des enfants contre elle, et on l'a abattue sur place avec les bébés dans ses bras. »

<sup>95</sup> Minutes du procès Eichmann à Jérusalem, audience 30, paragraphe 120.

<sup>96</sup> Sur les *Einsatzgruppen*, mais aussi sur Babi Yar, Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 221 et suivantes.

<sup>97</sup> Jean LOPEZ, Lasha OTKHEMEZURI, *Barbarossa. 1941. La guerre absolue, opus cit.*, p. 1059.

Himmler<sup>98</sup>. Lors d'une visite à Minsk (Biélorussie), le 15 août 1941, Himmler assista à une exécution tragique de plusieurs familles avec notamment une femme qu'il fallut achever. Himmler fut alors victime d'un malaise. Il comprit qu'il fallait trouver une méthode de meurtre moins sanglante et moins éprouvante pour ses hommes. Après Minsk, on entra dans l'ère du gaz et du crématorium, dans la continuité mais à une bien plus vaste échelle du programme d'*Aktion T4*<sup>99</sup> d'élimination des handicapés physiques et mentaux allemands dans les centres de l'horreur de Bernburg, Brandebourg, Hartheim, Grafeneck, Sonnenstein et Hadamar pour un bilan de 80 000 morts environ. Toutes ces « vies indignes d'être vécues » selon la définition des nazis. Une grande partie du personnel et des cadres de l'*Aktion T4* fut ensuite affectée dans la machinerie d'extermination nazie.

La Shoah fut l'extermination systématique par l'Allemagne nazie et certains de ses alliés d'entre cinq à six millions de Juifs, soit les  $\frac{2}{3}$  des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs du monde. Le processus bureaucratique qui aboutit à l'extermination des Juifs se déroula en quatre grandes étapes : recensement (désignation des victimes), enregistrement des biens (confiscation), regroupement (restriction des mouvements) et enfin déportation et extermination. La politique antijuive fut poursuivie par les nazis phase après phase sans connaître nécessairement à l'avance le contenu de la phase suivante, mais le processus se déployait en se radicalisant. Lorsque les lois raciales de Nuremberg furent décidées en septembre 1935, la future politique d'expropriation qui survint au lendemain de la Nuit de Cristal, en novembre 1938, avec l'ordonnance sur l'élimination des Juifs de la vie économique allemande (*Verordnung zur Ausschaltung der Juden aus dem deutschen Wirtschaftsleben*) n'était pas encore envisagée. Lorsque la guerre éclata, les nazis ignoraient que le complexe de mort industrielle d'Auschwitz-Birkenau verrait le jour. Le processus de l'extermination des Juifs ne fut en effet mis en place que lentement et progressivement, avec un processus décisionnel complexe, additionnel, évolutif, et Hitler ne décida donc pas le point de non-retour avant l'automne 1941.

Après la prise de cette décision, la rapidité d'exécution d'une opération *a priori* excessivement lourde fut phénoménale puisque la moitié des victimes fut tuée pendant l'année qui suivit. Ainsi, au début du printemps 1942 environ 75 % des victimes de la Shoah étaient vivantes alors qu'un an plus tard, la proportion se trouvait être inverse.

Il est difficile d'établir avec une précision absolue le nombre de morts dans les camps nazis (extermination et concentration). L'évaluation du nombre total reste soumise à une marge d'erreur qu'il convient toutefois de réduire le plus possible. À cette incertitude, plusieurs raisons : les archives ont été partiellement détruites par les nazis ou par les bombardements, et les recensements de population ne possédaient pas tous la même rigueur et la même fiabilité dans l'ensemble des pays concernés. De plus, les archives de certains pays (dans le bloc de l'ex-URSS notamment) ne sont pas toujours consultables aisément. Cependant, des études remarquables<sup>100</sup>, ainsi que les travaux menés par le centre

<sup>98</sup> Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 415, 464 et suivantes.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>100</sup> Uwe Dietrich ADAM, *Judenpolitik im Dritten Reich*, Düsseldorf, Droste 2003, David BANKIER, *The Germans and the Final Solution : Public Opinion under Nazism*, Oxford University Press 1992, Georges BENSOUSSAN (dir.), Jean-Marc DREYFUS (dir.), Édouard HUSSON (dir.) et al., *Dictionnaire de la Shoah*, Paris, Larousse, coll. « À présent », 2009, Wolfgang BENZ, *Der Holocaust*, Munich, Beck 1995, D. BLATMAN, *The Death : The Final Phase of Nazi Genocide*, Cambridge 2011, Florent BRAYARD, *La « solution finale de la question juive » : la technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard 2004, Florent BRAYARD, *Auschwitz, enquête sur un complot nazi, opus cit.*, Richard BREITMAN, *Der Architekt der « Endlösung »*. Himmler und die Vernichtung der europäischen Juden, Paderborn, Schöningh 1996, Philippe BURRIN, *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*, Paris, Seuil 1989, Lucy S. DAWIDOWICZ, *The War Against the Jews: 1933-1945*, Open Road Media 2010, Saul FRIEDLÄNDER, *Les Années d'extermination. L'Allemagne et les Juifs*, Paris, Seuil 2008, Christian GERLACH, *Der Mord an den europäischen Juden: Ursachen, Ereignisse, Dimensionen*; aus dem Englischen von Martin Richter, Munich, C.H. Beck 2017, Christian GERLACH, *Kalkulierte Morde. Die deutsche und Wirtschafts-vernichtungspolitik in Weissrussland*, Hambourg, Hamburger édition 1999, Christian GERLACH, *Krieg, Ernährung, Völkermord. Forschungen zur deutschen Vernichtungspolitik im Zweiten Weltkrieg*. Hambourg, Hamburger Edition 1998, Christian GERLACH, *The Extermination of the European Jews*, Cambridge, Cambridge University Press 2016, Martin GILBERT, *Atlas de la Shoah*, Paris, L'Aube 2005, Alfred GOTTWALD, Diana SCHULLE, *Die „Judendeportationen“ aus dem Deutschen Reich 1941–1945*, Wiesbaden 2005, Israel GUTMAN (dir.), *Enzyklopädie des Holocaust. Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden*, Munich/Zurich, Piper Verlag 1998, Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, « Folio »-histoire, 2 vol., 1991 ; 3<sup>e</sup> édition, 3 vol., « Folio »-histoire, 2006, Steven KATZ, *The Holocaust in Historical Context*, Oxford University Press 1991, Ian KERSHAW, *Hitler*, Paris, Flammarion 1999, Günter LEWY, *La persécution des Tsiganes par les nazis*, Paris, Les Belles Lettres 2003, Peter LONGERICH, *Politik der Vernichtung. Eine Gesamtdarstellung der nationalsozialistischen Judenverfolgung*. Munich, Piper 1998, Arno J. MAYER, *La « solution finale » dans l'histoire*, Paris, La

Yad Vashem<sup>101</sup> à Jérusalem et le Muséum Holocaust de Washington, permettent d'avancer des chiffres très probables. Pour l'ensemble des victimes (Juifs et autres) pour les camps d'extermination : camp de Chelmno entre 150 000 et 200 000 morts, camp de Belzec entre 550 000 et 600 000 morts, camp de Sobibor 200 000 morts, camp de Treblinka entre 750 000 et 800 000 morts, camp de Majdanek 400 000 morts et Auschwitz entre 1 100 000 et 1 200 000 morts, soit au total entre 3 150 000 morts fourchette basse et 3 400 000 morts fourchette haute pour les camps d'extermination nazis. En y ajoutant les victimes des camps de concentration, on arrive à plus de quatre millions de morts dans l'ensemble des camps nazis. Pour la seule communauté juive, le nombre des victimes dans les camps d'extermination est de au moins 2 800 000 et dans les camps de concentration de au moins 300 000, soit trois millions de Juifs au moins morts dans l'ensemble des camps nazis. À ces chiffres, il convient d'ajouter 1 400 000 Juifs au moins tués par les *Einsatzgruppen* (Shoah par balles) et 800 000 Juifs au moins morts dans les ghettos (privations alimentaires, mauvais traitements, maladies, exécutions). Au total presque 6 millions de Juifs furent assassinés par les nazis. Le Muséum Holocaust de Washington avance le total de 5 860 000 victimes juives. Ces chiffres apportent un éclairage indispensable sur l'effroyable efficacité de la machine de mort nazie. Ainsi, à titre d'exemple, la communauté juive de Pologne, pourtant très imposante avec pas moins de 3 350 000 personnes, fut quasiment anéantie avec 89 % de sa population exterminée.



Auschwitz-Birkenau, la « porte de la mort »

---

Découverte 2002, Hans MOMMSEN, *Das NS-Regime und die Auslöschung des Judentums in Europa*, Göttingen, Wallstein 2014, Patrick MONTAGUE, *Chelmno : Prologue à l'industrie du meurtre de masse*, Paris, Calmann-Levy 2016, Laurence REES, *Holocauste : une nouvelle histoire*, Paris, Albin Michel 2018, Diana SCHULE, Alfred GOTTWALD, *Die Judendeportationen aus dem deutschen Reich von 1941-1945*, Marix verlag 2005, The Simon Wiesenthal Center, « *Invasion of the Soviet Union* », *Encyclopedia of the Holocaust*, Macmillan Publishing Company 1997, Judith TYDOR BAUMEL, Walter LAQUEUR, *The Holocaust Encyclopedia*, New Haven/Londres, Yale University Press 2001, Nikolaus WACHSMANN, *KL : une histoire des camps de concentration nazis*, Paris, Gallimard 2017, Annette WIEVIORKA, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Hachette, « Pluriel », 2003, Robert WISTRICH, *L'Europe, Hitler et la Shoah*, Paris, Albin Michel 2005, Michael ZIMMERMANN, *Rassenutopie und Genozid : Die nationalsozialistische « Losung der Zigeunerfrage »*, Hambourg, Christians 1996, Moshe ZIMMERMANN, *Die deutschen Juden 1914-1945*, Munich, Oldenbourg 1997.

<sup>101</sup> Le nom *Yad Vashem* provient du Livre d'Isaïe : « Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom [yad vashem] meilleurs que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom pour toujours, il ne sera jamais retranché. » (Isaïe 56:5).

## Les degrés de responsabilité

Notons aussi que la SS, au niveau de ses cadres dirigeants et de ses cadres intermédiaires était composée largement par des intellectuels, des hommes très diplômés et cultivés. Nous sommes loin d'un portrait de groupe de barbares incultes. Ainsi, Otto Ohlendorf<sup>102</sup>, chef de l'*Einsatzgruppe D* était titulaire d'une chaire de droit public, Franz Six chef de l'*Amt 7* du RSHA était docteur en philosophie, Werner Best plénipotentiaire du Reich était docteur en droit, Helmut Knochen<sup>103</sup> chef du SD (*Sicherheitsdienst*) pour la France était docteur en philosophie, Franz Stahlecker chef de l'*Einsatzgruppe A* était docteur en droit, Kurt Daluge le chef de l'*Ordnungspolizei* était ingénieur, Heinz Jost chef du SD-*Ausland* était avocat, Otto Rasch chef de l'*Einsatzgruppe C* était docteur en droit, Odilo Globocnik qui coordonna la mise en place de l'*Aktion Reinhard* était ingénieur, Josef Mengele était docteur en médecine et en anthropologie, Friedrich Jeckeln qui liquida le ghetto de Riga était ingénieur, Ernst Kaltenbrunner successeur de Reinhard Heydrich à la tête du RSHA était avocat, Paul Blobel en charge de l'*Aktion 1005*<sup>104</sup> sur l'effacement des traces des meurtres de masse était architecte, Heinrich Himmler était ingénieur agronome, nous pourrions multiplier les cas. Ces hommes cultivés, surdiplômés commirent pourtant ces crimes indicibles.

D'autre part, comme le souligna si justement l'ancien déporté et écrivain Primo Levi, lors de l'arrestation en Allemagne de Richard Baer, commandant du camp d'Auschwitz I, en décembre 1960 : « Baer appartient au type d'homme le plus dangereux du siècle qui est le nôtre. Pour qui sait regarder, il est clair que sans lui, sans les Höss [Rudolf], les Eichmann [...] sans les mille autres fidèles, exécutants aveugles des ordres reçus, les grands fauves, Hitler, Himmler, Goebbels auraient été impuissants et désarmés. [...] Ils seraient passés comme de sinistres météores dans le ciel de l'Europe<sup>105</sup> ».

En effet, le système nazi reposait aussi, en plus de la propagande, de l'adhésion idéologique pour certains, sur le fait que chacun à sa place effectuait le travail qui lui était demandé. Cela permit au régime nazi de se maintenir en place et permit en bout de chaîne de mettre en pratique l'extermination des Juifs décidée par les plus hautes autorités nazies. Ainsi chacun, fonctionnaire, technicien, scientifique, médecin, ouvrier, œuvrait au quotidien dans l'espace défini qui était le sien avec méticulosité, avec le respect de la hiérarchie, l'absence de toute intervention de sa conscience, estimant finalement n'être qu'un minuscule rouage, mais en vérité un rouage essentiel, des millions de rouages essentiels, qui se croyaient dans l'impossibilité d'enrayer la machine mais sans la contribution desquels rien n'était finalement possible. Néanmoins, la brutalité implacable du régime nazi pouvait expliquer ces défaillances. Il n'est pas facile d'être courageux — l'aurions-nous tous été ? — pourtant certains n'hésitèrent pas à franchir le pas, en Allemagne même, comme Sophie Scholl et la Rose blanche (*Die Weiße Rose*)<sup>106</sup>, Helmuth von Moltke et le Cercle de Kreisau (*Kreisauer Kreis*)<sup>107</sup>, Carl Friedrich Goerdeler et les cercles conservateurs<sup>108</sup>, le solitaire Georg Elser<sup>109</sup>, ou

---

<sup>102</sup> Témoignage d'Otto Ohlendorf à Nuremberg en 1946 in Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, pp. 222-247.

<sup>103</sup> Paul SANDERS, *Helmut Knochen et la police nazie dans le système d'occupation en France 1940-1944*, Mémoire de maîtrise, Université Paris IV 1995.

<sup>104</sup> Témoignage d'Otto Ohlendorf à Nuremberg en 1946 in Didier CHAUVET, *Le Nazisme en 150 questions, opus cit.*, p. 371.

<sup>105</sup> Primo Levi cité dans la préface de Pierre VIDAL-NAQUET in Christopher BROWNING, *Des hommes ordinaires, le bataillon de réserve de la police allemande en Pologne, opus cit.*

<sup>106</sup> Didier CHAUVET, *Sophie Scholl une résistante allemande face au nazisme*, Paris, L'Harmattan 2004. Symbole de l'opposition au nazisme et du courage d'une certaine jeunesse allemande, Sophie Scholl, son frère Hans et leurs amis de la Rose blanche sont aujourd'hui salués dans le monde entier pour leur bravoure et leur clairvoyance. Il existe aussi le film de Mark ROTHMUND, *Sophie Scholl : les derniers jours*, Arte 2007.

<sup>107</sup> Figure majeure de la résistance civile allemande. Un vibrant hommage national lui fut rendu le 11 mars 2007, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. La cérémonie fut placée sous la présidence de la chancelière Angela Merkel. Cf Helmuth James von MOLTKE, *Briefe an Freya 1939-1945*, Munich, Beck 1991 ainsi que Günter BRAKELMANN, *Helmut James von Moltke 1907-1945. Eine Biographie*, Munich, Beck 2007, Kurt FINKER, *Graf Moltke und der Kreisauer Kreis*, Berlin, Dietz 1993.

<sup>108</sup> Sabine GILLMANN, Hans MOMMSEN (dir.): *Politische Schriften und Briefe Carl Friedrich Goerdelers*. Munich, K. G. Saur 2003, Ines REICH, *Carl Friedrich Goerdeler. Ein Oberbürgermeister gegen den NS-Staat*, Cologne 1997, Gerhard RITER, *Carl Goerdeler und die deutsche Widerstandsbewegung*, 4. vol. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1984 et Peter HOFFMANN, *Carl Goerdeler gegen die Verfolgung der Juden*, Böhlau, 2013.

<sup>109</sup> Didier CHAUVET, *Georg Elser et l'attentat du 8 novembre 1939 contre Hitler*, Paris, L'Harmattan 2009 (collection Historiques, série Travaux, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland).

encore l'industriel Oskar Schindler<sup>110</sup> pourtant nazi à la base et « Juste parmi les Nations<sup>111</sup> » : la fameuse liste de Schindler et les plus de mille Juifs sauvés dont des enfants<sup>112</sup>.

Pour les SS, ainsi que l'atteste le témoignage de l'*Unterscharführer*-SS Oskar Gröning (comptable du camp d'Auschwitz), ils avaient assimilé les convictions du nazisme et agissaient à réduire à néant un peuple ennemi : « Nous étions convaincu par notre vision du monde qu'il y avait une grande conspiration juive contre nous, et cette pensée s'exprimait à Auschwitz : il fallait éviter ce qui s'était passé au cours de la Première Guerre mondiale, à savoir éviter que les Juifs nous plongent dans la misère. [...] Les ennemis qui se trouvaient en Allemagne devaient être tués, exterminés si besoin était. Et entre ces deux combats, ouverts sur la ligne de front puis sur le front intérieur, il n'y avait absolument aucune différence : nous n'exterminions jamais que des ennemis. <sup>113</sup> »



Heinrich Himmler

## Les différents types de camps

Il convient aussi de bien faire la différence, souvent très mal connue du grand public, entre les camps d'extermination — ou centres de mise à mort — et les camps de concentration. Les camps nazis ne poursuivaient pas tous le même objectif. Les camps d'extermination étaient destinés à tuer le plus de personnes en un minimum de temps. Les camps d'extermination étaient ceux de : Belzec, Chelmno, Sobibor, Treblinka. Pour Auschwitz et Majdanek, ils étaient des camps mixtes puisque cohabitaient des camps d'extermination et de travail. Pour Auschwitz, seul le camp d'Auschwitz-

---

<sup>110</sup> Oskar Schindler fut fait Juste parmi les Nations par le Mémorial Yad Vashem en 1967. Cf David M. CROWE, *Oskar Schindler, die biographie*, Berlin, Eschborn 2005. Il est intéressant également de lire le livre consacré à sa femme : Erika ROSENBERG, *Emilie Schindler : une héroïne dans l'ombre d'Oskar Schindler*, Paris, Lanore 2006. Bien entendu, il existe aussi le film de Steven Spielberg : *La liste de Schindler*.

<sup>111</sup> En 1953, la Knesset (parlement d'Israël), en même temps qu'elle créa le mémorial de Yad Vashem à Jérusalem consacré aux victimes de la Shoah, décida d'honorer « les Justes parmi les Nations qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs ». Le titre de *Juste* est décerné au nom de l'État d'Israël par le mémorial de Yad Vashem. Vous pouvez trouver également des livres sur des Justes au courage exceptionnel, comme les diplomates suédois et portugais Raoul Wallenberg et Aristides de Sousa Mendes : Claudine PIERREJEAN, *Les secrets de l'affaire Raoul Wallenberg*, Paris, L'Harmattan 2000, Paul A. LEVINE, *Raoul Wallenberg in Budapest*, et José-Alain FRALON, *Aristides de Sousa Mendes le Juste de Bordeaux*, Bordeaux, Mollat 1998.

<sup>112</sup> La liste des Juifs sauvés par Oskar Schindler, la fameuse liste de Schindler, est consultable sur le site Yad Vashem, The Holocaust Martyr's and Heroes' remembrance Authority.

<sup>113</sup> Témoignage d'Oskar Gröning in Laurence REES, *Auschwitz: The Nazis and the « Final Solution »*, Londres, BBC Books 2005, p. 182.

Birkenau (Auschwitz II) était un centre d'extermination. Les deux autres camps, ceux d'Auschwitz I (*Stammlager*<sup>114</sup>) et Auschwitz III (Auschwitz-Monowitz<sup>115</sup>) étaient des camps de travail, bien que des gazages homicides eurent lieu au *Stammlager* au début. Pour leur part, les autres camps nazis étaient donc des camps de concentration destinés au travail forcé des prisonniers. Le taux de mortalité y était cependant élevé compte tenu des conditions de vie à l'intérieur de ces camps. Pour le camp de Maly-Trostenets<sup>116</sup>, près de Minsk, s'il n'est pas répertorié officiellement comme un camp d'extermination en tant que tel car les assassinats se déroulaient dans les forêts adjacentes, ces dernières n'en demeuraient pas moins des lieux d'extermination de masse par balles. Les contacts pris récemment auprès du cabinet de l'ambassadeur de France à Minsk permettent de signaler que l'action mémorielle autour de la Shoah est en déliquescence en Biélorussie. Déjà entretenue *a minima* du temps de l'URSS, depuis quelques années il s'agit d'un effondrement total. Par exemple, il est quasi impossible de trouver les ruines de la prison nazie à Koldichevo, aujourd'hui au milieu d'un champ, inaccessible en voiture. Au mémorial de Maly Trostenets, un monument en mémoire des victimes juives du camp fut installé seulement en 2019. Alors que le camp était relativement en bonne conservation au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il est frappant de ne découvrir aujourd'hui sur place que quelques briques. De plus, le mémorial tel qu'il est fait ne transmet pas d'ambiance particulière et ne confère que très peu d'émotions.

## 42 500 camps et ghettos

Les camps d'extermination, de concentration sont indissociables du régime nazi. Ils en sont l'image première. Au moins 42 500 camps de toutes sortes furent construits de 1933 à 1945, selon une enquête américaine récente<sup>117</sup>. Durant treize ans, une équipe de chercheurs, dirigée par Geoffroy Megargee, étudia l'ensemble des ghettos, camps et sites éparpillés dans toute l'Europe occupée par les nazis, de la France jusqu'à la Russie. Ils ont recensé 42 500 sites fonctionnant de 1933 à 1945. Néanmoins, ces 42 500 lieux ne recouvrent bien entendu pas tous la même importance. Ainsi, plus des ¾ étaient soit des micros-structures, soit des structures de petite taille. De même, beaucoup de ces lieux ne fonctionnèrent que peu de temps, pour une durée allant de quelques jours pour certains à quelques semaines pour d'autres, au gré de l'évolution de la guerre ou des objectifs des nazis.

## BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR :

- Didier CHAUVET, *Sophie Scholl : une résistante allemande face au nazisme*, L'Harmattan 2004  
Didier CHAUVET, *Georg Elser et l'attentat du 8 novembre 1939 contre Hitler*, L'Harmattan 2009  
Didier CHAUVET, *Le nazisme et les Juifs : caractères, méthodes et étapes de la politique nazie d'exclusion et d'extermination*, L'Harmattan 2011  
Didier CHAUVET, *Hitler et le putsch de la brasserie : Munich, 8/9 novembre 1923*, L'Harmattan 2012  
Didier CHAUVET, *La Rose blanche : des étudiants contre Hitler*, dans Histoire du Christianisme magazine n°64 de janvier 2013 (éditions CLD)  
Didier CHAUVET, *Un camp de la mort nazi oublié en Biélorussie : Maly Trostenets*, L'Harmattan 2015  
Didier CHAUVET, *Hitler et la Nuit des longs couteaux : la Sturmabteilung (SA) décapitée, 29 juin-2 juillet 1934*, L'Harmattan 2016  
Didier CHAUVET, *Les autodafés nazis : Mémoire du 10 mai 1933*, L'Harmattan 2017

---

<sup>114</sup> Auschwitz I prit le nom de *Stammlager* après la création du *Kriegsgefangenenlager* (KGL, camp de prisonniers) de Birkenau pour des soldats soviétiques.

<sup>115</sup> Le camp d'Auschwitz III avait 10 camps auxiliaires en décembre 1943, 17 en avril 1944 et 28 en janvier 1945.

<sup>116</sup> Didier CHAUVET, *Un camp de la mort nazi oublié en Biélorussie : Maly Trostenets*, Paris, L'Harmattan 2015.

<sup>117</sup> Geoffroy P. MEGARGE (dir), *Encyclopedia of Camps and ghettos: 1933-1945*, Bloomington Indiana University Press 2013.

Didier CHAUVET, *Irma Grese et le procès de Belsen : une surveillante SS des camps de concentration condamnée à mort*, L'Harmattan 2017

Didier CHAUVET, *L'incendie du Reichstag et ses suites : la première étape de la dictature nazie*, L'Harmattan 2019

Didier CHAUVET, *Franz von Papen, les années au pouvoir (1932-1934) : chancelier et vice-chancelier de Hitler. Un portrait politique*, L'Harmattan 2020

Didier CHAUVET, *Le nazisme en 150 questions*, L'Harmattan 2021

Didier CHAUVET, *Simone Veil, un parcours dans la Shoah : une analyse*, L'Harmattan 2022

Didier CHAUVET, *La Ligue des filles allemandes : les jeunes filles allemandes sous le nazisme*, L'Harmattan 2023

Didier CHAUVET, *La Shoah en France : lois, documents, témoignages*, L'Harmattan 2024

Vous pouvez retrouver l'auteur sur France CULTURE au cœur de la série sur la surveillante SS Irma Grese : [www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere/irma-grese-la-hyene-d-auschwitz-3458913](http://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere/irma-grese-la-hyene-d-auschwitz-3458913)

Didier Chauvet est titulaire de la médaille de la Société des membres de la Légion d'honneur en lien avec son travail sur l'exposition : *Le camp d'internement de Mérignac : 1940-1944*.

**Vous pouvez retrouver l'actualité de l'auteur sur Facebook :**

**[https://www.facebook.com/didier.chauvet.75/?locale=fr\\_FR](https://www.facebook.com/didier.chauvet.75/?locale=fr_FR)**

**TOUS CES LIVRES SONT DISPONIBLES A LA VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE,  
SUR AMAZON, LA FNAC, DECITRE, AINSI QUE SUR LE SITE DE L'EDITEUR :  
L'HARMATTAN**

The logo for L'Harmattan features the publisher's name in a serif font. The letter 'H' is stylized with a leaf-like graphic element extending from its top right corner.